

Le gouvernement de Sanche
Pansa , comédie. [Par Guyon
Guérin de Bouscal]

Guérin de Bouscal, Guyon (16..-1657). Auteur du texte. Le gouvernement de Sanche Pansa , comédie. [Par Guyon Guérin de Bouscal]. 1642.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

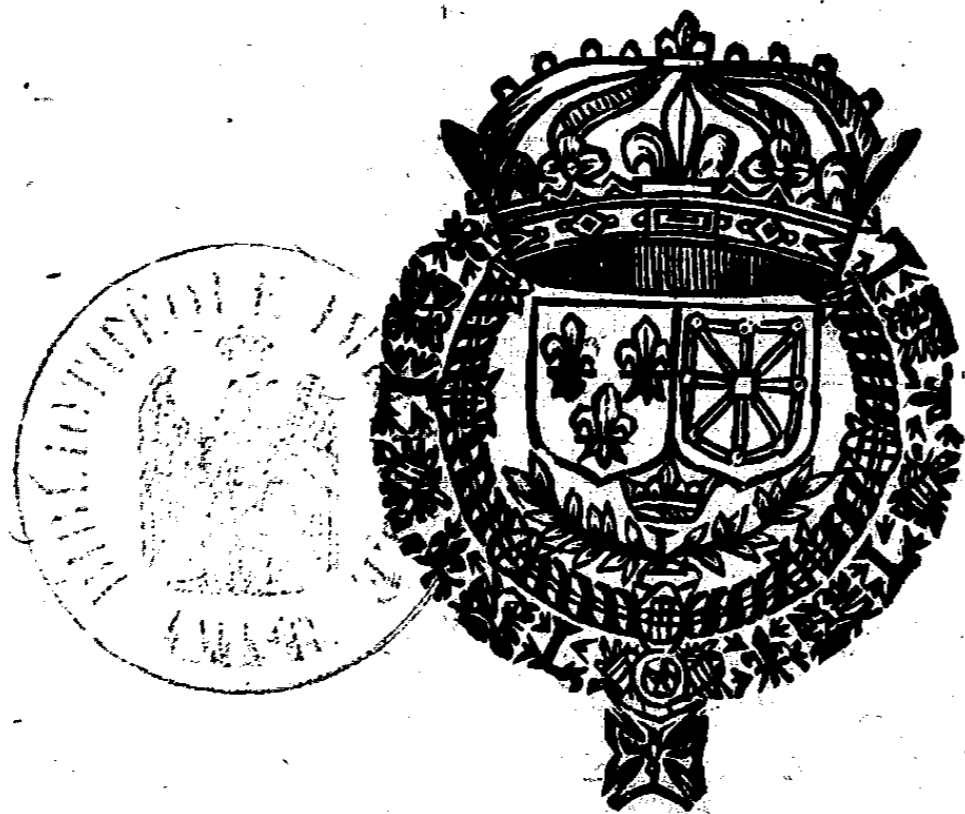
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE
GOVERNEMENT
DE
SANCHE PANSA.
COMEDIE.

*(Par Guerin
de Boascat.)*



A PARIS,

Chez } ANTOINE DE SOMMAVILLE,
en la petite salle, à l'Escu de France. }
ET } au Palais.
AUGUSTIN COURBE', en la }
mesme salle, à la Palme. }

M. DC. XLII.

Avec Privilege du Roy.

391

11

11/15/1914

11

11/15/1914



11/15/1914

11/15/1914

ACTEURS.

LE DVC.

LA DVCHESSE.

DON QVIXOTE.

SANCHE PANSE.

ALTISIDORE.

QVITERIE.

CARISALE, Docteur.

CAMPVSSANE.

BASILE.

LE MAISTRE D'HOSTEL DV DVC.

LEGYPTIENNE.

MENDOSSE.

PERALTE.



LE
GOUVVERNEMENT
DE
SANCHE PANSA
COMEDIE.

ACTE I.

LE DVC, LA DVCHESSE, ALTISIDORE,
QVITERIE, CARISALE, CAMPVSSANE,
BASILLE.

SCENE I.

LE DVC, LA DVCHESSE.

Q Voy! toujours condamner l'usage des plaisirs
De grace resous-toy d'aprouer mes desirs!
Tempere en ma faueur cette vertu sauvage,
Sois moy plus complaisante, & ne sois pas si sage,
A

Et puis que Don Quichot est reuenu chez nous:

LA DUCHESSE.

Mais, Seigneur, quel plaisir dans l'entretien des fous?

LE DUC.

Monstre-moy ton amour dedans ta complaisance,

Tu sçais que i'ay promis vne Isle à Sanche Panse,

Pour pousser iusqu'au bout ce diuertissement:

J'ay fait choix de ce lieu pour son gouvernement:

Il est avec son Maistre aux portes du vilage,

Attendant son grison qui porte son bagage:

Reçoy-le & le prie avecque tant d'honneur,

Qu'il pense tout à bon qu'on le fait gouverneur.

Parlant
à Carisale.

Vous allez preparer les clefs & la harangue;

Sanche est un argument digne de vostre langue.

CARISALE.

Nous ferons nos efforts pour le bien recevoir.

LE DUC, parlant à la Duchesse.

L'objet en sera beau, ne veux-tu pas le voir?

LA DUCHESSE.

Je veux ce qui vous plaist, & mon amour s'offence,

Lors que vous m'acusez de peu de complaisance:

Je confesse pourtant qu'en cette occasion

La pitié l'emportoit sur mon affection,

Et que ie desirois que Don Quichot & Sanche

Fussent par leurs amis ramenez à la Manche,

Ou qu'on les destrompast tandis qu'ils sont chez nous

Du ridicule espoir qui les a rendus fous.

LE DVC.

*Que vostre charité leur seroit damageable
Qui leur viendroit raurir une vie agreable,
Et qui les reduiroit à la necessité
De sentir le mespris qui suit la pauureté!*

*Auiourd'huy Dom Quichot dās son extrauagance
Gouste tous les plaisirs d'un homme d'importance,
Aspire à la Couronne, & pense l'aquerir,
Et sans le rendre pauure on ne peut le guerir.*

*Sanche Panse abusé par de belles promesses,
De ce gouuernement espere des richesses,
Qui pourront l'esleuer au rang des plus puissans,
Et qu'il perd en effet s'il recouure le sens.*

LA DVCHESSE.

*Mais enfin tout ce bien n'est qu'un plaisant mēsonge
Qui n'a non plus de corps que les ombres d'un songe,
Et la honte & les maux qu'ils souffrent en tous lieux
Sont de tristes objets qui paroissent aux yeux.*

LE DVC.

*Qu'importe que le bien soit faux ou veritable,
S'il produit dans l'esprit un effet agreable?
Si ces fous sont contens, leur bon heur est parfait,
Et dés qu'ils pensent l'estre ils le sont en effet.*

LA DVCHESSE.

*Ouy bien si leur folie estoit tousiours esgale:
Mais il n'est point de fou qui n'ayt quelque interuale,*

Où l'esprit debrouillé de tous ces embarras
Leur fait voir ce qu'ils sont & ce qu'ils ne sont pas.

Lors ils sentent les maux où leur erreur les plonge,
Lors toutes leurs grandeurs leur paroissent un songe,
Et dans le souvenir de leur première erreur
Ils ne descouvrent rien qui ne leur fasse horreur.

LE DVC.

Si dans cet intervalle ils sont si misérables,
S'ils souffrēt tant de mal dès qu'ils sont raisonnables,
Imaginerez-vous que l'on peut les guerir
Sans se mettre en danger de les faire mourir?
Non, non, il vaut bien mieux fomēter leurs caprices,
Ainsi nous accroistrons leurs biens & nos delices,
Ainsi nous apprendrons à reuerer la main
Qui nous a partagez d'un iugement bien sain.

LA DVCHESSE.

Mais peut-on sās horreur & sans quelque murmure
Voir ce dereiglement au cours de la Nature?
Peut-on voir sans éclat, sans force, & sans beauté
L'ame, ce clair rayon de la Diuinité?

Pour moy considerant cette essence admirable
Renfermée en un corps qui n'est point raisonnable,
Vne sainte frayeur glace tous mes esprits,
Je deuiens à moy-mesme un objet de mespris:
Et loind'aymer les fous dans leur extrauagance,
Je ne puis me résoudre à souffrir leur presence.

COMEDIE.

5

LE DVC.

*Il est vray que l'objet d'un homme furieux
Qui porte la menace & la mort dans les yeux,
Que le desir de nuire arme contre soy-mesme
Se deuroit esuiter avec un soin extreme.*

*Mais nos fous ne sont pas dans ce predicament,
On ne void point en eux ce grand dereglement:
L'un recherche l'honneur, l'autre la bonne chere,
Ce ne sont point de vœux que la fureur suggere.*

LA DVCHESSE.

*Aquerir de l'honneur au prix du iugement
Peuvent-ils l'esperer?*

LE DVC.

*Voyez l'euenement
Pour tirer du plaisir de leur melancolie:
Chacun à qui mieux mieux honnore leur folie,
On leur rend des devoirs que l'on conteste aux Roys,
Et leurs moindres desirs sont erigez en loix.*

LA DVCHESSE.

Mais ce n'est que par jeu:

LE DVC.

Ce n'est pas leur creance.

LA DVCHESSE

Dementent-ils leurs yeux?

LE DVC.

Ils croyent l'aparence.

A iij

Elle parle contr'eux.

LE DVC.

C'est vostre sentiment :

Mais ce n'est pas le leur.

LA DVCHESSE.

Dieu quel aveuglement!

LE DVC.

*Mais enfin cet hõneur dont nostre ame est charmée
 Qu'est-il aux mieux sēsez qu'un jeu, qu'une fumée?
 En peuvent-ils tirer quelque chose de doux
 Qui n'ait desia passé dans l'esprit de nos fous? (tes
 L'amour de nos vassaux, leurs respects & leurs crain-
 N'en sont le plus souvent que l'effet de leurs feintes:
 Tout le monde est masqué, rien ne paroist à nu,
 En fin sous le Soleil le vray n'est point connu.
 Les plaisirs & les biens n'y sont qu'imaginaires,
 L'esprit s'en peut forger ainsi que des chimeres,
 Et quelque extrauagant que soit ce qu'il produit
 S'il peut nous satisfaire il fait assez de fruit.
 Sçache que tout le mōde est plain de D. Quichotes,
 Qu'il est beaucoup de foux qui n'õt point de marotes:
 Qu'il est peu de plaisirs reiglez par la raison,
 Et que ceux de nos fous sont sans comparaison.
 Ainsi n'escoute point ces sentimens austeres
 Qui promettent des biens & causent des miseres;*

*Souffre que Sanche Panse ait son Isle aujourd'huy:
Mais i'entens des tembours qui viennent deuãt luy,
Pour l'aller receuoir il faut que ie te laisse.*

Le Duc
s'en va,

SCENE II.

QVITERIE.

L'Attendez-vous icy?

LA DVCHESSE.

Dieu que i'ay de foiblesse!

Ie ne sçay que resoudre en l'estat ou ie suis.

ALTISIDORE.

Contentez Monseigneur, il le veut:

LA DVCHESSE.

Ie ne puis.

Mais peut estre tantost ie seray plus hardie.

QVITERIE.

Les voicy, quel sujet pour vne Comedie?

SCENE III.

LE DVC, SANCHE, D. QVICHOT, la suite du Duc.

O*Vy, grand Sanche, ie veux que sans enchantemēt
Vous ayez aujourd'huy vostre gouvernement:*

*Et nous voicy dans l'Isle où ie veux qu'on vous ayme,
Et qu'on vous considere à l'esgal de moy-mesme.*

*I'entens que tous vos jours y soient des mardy gras,
Qu'on vous serue par iour cinq ou six mille plats,
Que de la table au lit & du lit à la table
Vous fassiez vostre cours frequent mais agreable.*

*Que jamais le Soleil ne dore l'Orient,
Que vous n'ayez gousté de quelque mets friand,
Et que dés son leuer jusqu'à ce qu'il se couche
Vous ayez l'œil au plat & le verre à la bouche,
Sans que pas un Geant enchanteur ou lutin
Ose vous trauffer dans cét heureux destin.*

SANCHE.

*Que D. Sanche aujourd'huy vous procure de gloire,
Femme, fille, parens?*

D. QVICHOT.

*Aprenex à me croire,
Puis que voicy vostre Isle.*

SANCHE.

Helas qui l'eust pensé!

D. QVICHOT.

Regardez le present.

SANCHE.

*Rapellez le passé,
Depuis que pour chasser les monstres de l'Espagne
Pour la troisieme fois vous courez la campagne,
Qu'auons-*

*Qui auons-nous rencontré que malheur sur malheur,
Coups sur coups de baston & douleur sur douleur?*

*Icy le Biscayn vous ebreche l'oreille,
Icy mon auanture à la vostre est pareille,
Là cinq ou six Marchans vous donnent mille coups,
Là ces meschans pendarts me traitent comme vous:
Icy dans un Chasteau fait comme une tauerne,
On vous casse les dents cependant qu'on me berne,
Là le chef des brigands qui nous mirent à sac
Vole subtilement mon Asne & mon bissac.*

D. QVICHOT.

Ces trauaux sont suivis d'une belle conqveste.

SANCHE.

Ouy d'un meschant bassin qui vous couure la teste:

D. QVICHOT.

C'est l'armée de Mambrin.

SANCHE.

*Bien soit, mais croyez-moy
Ne perdez point de temps, allez vous faire Roy,
Laissez à l'auenir toutes ces brouilleries
De monstres, de Geans & de cheualeries.
Il fait bon estre grand & manger à loisir
Quand dans six mile plats on a de quoy choisir.
Donnez-donc vostre amour à la premiere Reyne
Qui viendra vous prier de la tirer de peine:
Je vous donne un conseil que ie prendrois pour moy.*

B

SANCHE PANSA.

D. QVICHOT.

*Tu fais ce qui te plaist, ie fay ce que ie doy:
Ne m'en parle jamais, mon ame est obstinée
A suiure iusqu'au bout ma chere Dulanée,
Et quand on m'offriroit le Septre de cent Roys
S'il falloit la quitter ie les refuserois.*

SCENE III.

LE DVC, CARISALE habillé en Docteur.

*S*Anche voicy venir les principaux de l'Isle
*Q*ui vous portent les clefs des portes de leur Ville.

CARISALE en Docteur.

*Monseigneur quel est donc ce brave Gouverneur,
Que nous devons charger de ces clefs & d'honneur?*

LE DVC.

Le voicy.

C. DOCTEUR.

*Grand Monarque, acceptez nos offrandes,
Et receuez ces clefs qui sont un peu bien grandes:
Mais que vous porterez sans beaucoup vous pener
Sur ce noble Asne gris que vous faites mener.*

SANCHE.

Il est vray que ces clefs sont de fort belle taille.

COMEDIE.

C. DOCTEUR.

Elles en valent mieux.

SANCHE.

Poursuivez tout coup vaille.

C. DOCTEUR.

*O la gloire & l'apui de tous les gens de cœur
Insigne Gouverneur, puissant libérateur
D'infantes, d'orphelins.*

D. QVICHOT.

*Vous vous trompez bon homme,
Ou vous parlez à moy, c'est ainsi qu'on me nomme:
Sanche n'a jamais eu ces magnifiques noms.*

LE DOCTEUR.

Seigneur on peut mentir en ces occasions.

D. QVICHOT.

Il est vray, poursuivez.

C. DOCTEUR.

*Incomparable Sanche,
Le plus grand Gouverneur qu'ait jamais eu la Manche,
Le vaillant des vaillants.*

D. QVICHOT.

*Rayez encor ce mot,
Ou bien dites en suite excepté Don Quichot.*

C. DOCTEUR.

Tout ce qu'il vous plaira.

LE DVC.

Le plaisant personnage!

B ij

SANCHE PANSA.

C. DOCTEUR.

O Noble!

SANCHE.

*C'est encor donner dans le bagage,
 Je ne suis qu'un vilain.*

LE DOCTEUR.

Je le croy bien ainsi.

LE DVC.

*Docteur vostre debat a fort bien reüssi,
 Venons au reste.*

CARISALE en Docteur.

*En fin tout le peuple m'enuoye
 Pour vous entretenir de l'excés de sa joye,
 Et pour vous protester qu'il repoute à bon-heur
 De viure sous les loix d'un si grand Gouverneur.
 Diray-ie les hauts faits que sur Mer & sur terre
 Vous avez exploitez soit en paix, soit en guerre,
 Conteray-ie les morts que vostre contelas
 Imole tous les jours au Demon des combats:
 Il le faut, n'en deplaise à vostre modestie
 Je ne puis me passer d'en dire une partie.*

*Terre pour honnorer ce Fœnix des guerriers
 Comme moy de discours tu manques de lauriers;
 Ne laissons pas pourtant d'exalter sa victoire,
 Chargeons-le d'autre bois & disons son histoire.*

*Ce vaillant Gouverneur ne prend point son éclat
 D'une suite d'amis renommez dans l'Estat:
 Cette vaine grandeur est pour luy trop petite,
 Il s'esteue plus haut par son propre merite,
 Et nouveau Tamerlan il s'aquiert tant d'honneur
 Que de simple Berger on le fait Gouverneur,
 Il ne va point d'un saut à cette gloire extreme,
 Il monte par degrez à ce degré supreme:
 La fortune l'exerce en diuerses façons,
 Dans ses premiers emplois il fut ayde à maçons,
 Ses delicates mains, ces foudres de la guerre
 Porterent iusqu'au Ciel & le plastre & la terre.
 C'est là qu'il fut instruit à la sobriété,
 Qu'il fit estroit commerce avec la pauvreté,
 Qu'il aprit d'escheler les plus hautes murailles,
 Et d'aller sur des toicts chercher des funerailles.
 C'est delà qu'on le prit pour le faire Escuyer,
 Ou plutoſt compagnon d'un braue Cheualier;*

D. QVICHOT.

C'est moy.

C. DOCTEUR.

Je le ſçay bien.

D. QVICHOT.

Pourquoy doncques le faire?

C. DOCTEUR.

L'orateur doit cacher ce que ſçait le vulgaire.

B iij

O vaillant Escuyer, quels furent vos exploits,
 Quand cinq ou six marchants vous chargerēt de bois?
 Quand le More enchanté dans une chambre noire
 Avec des coups de poing vous cassa la machoire .

Mais ce n'est rien encor au prix de la valeur
 Qu'on reconnut en vous dans ce pressant malheur,
 Qui vous precipita dedans une taverne
 Atous les mouuemēts que souffre un chat qu'õ berne:
 Jamais vostre vertu n'auroit volé si haut.

SANCHE.

Concluez grand Docteur.

LE DOCTEUR.

Je ne puis.

SANCHE.

Il le faut.

LE DOCTEUR.

Ne me commandez point de passer sous silence
 Et vostre extreme soin & vostre vigilance,
 Quand dans un escadron de soldats ramassez.

SANCHE.

N'allons pas plus avant, ie l'entens, c'est assez;
 Il parle assurement de l'histoire de l'Asne,
 Où l'on conte pour moy plus de cent coups de Cane.

C. DOCTEUR.

C'est cela, mais Seigneur, souffrez que mon discours
 Exalte en vos vertus la gloire de nos iours,

*Permettez que i'observe avecque diligence,
Et vostre extreme soin & vostre vigilance,
Sur tout quand le grison cét Asne mon pareil
De qui sont descendus les mulets du Soleil,
Vous fut volé sous vous à la montagne noire
D'une façon estrange & difficile à croire.*

SANCHE.

Je dormois bien serré.

C. DOCTEUR.

*Plustost en ce moment
Vostre esprit grand & fort pensoit profondement,
Et se considerant avec un soin extreme
Pour estre trop dans soy n'estoit pas à soy-mesme:
Vous estes en extase, & non pas endormi.*

SANCHE.

I'estois ce que i'estois, poursuivez mon amy.

C. DOCTEUR.

*Je manqueray de temps plustost que de matiere,
Si ie veux m'arrester sur vostre histoire entiere.
Que vous fustes hardi, que l'on vous vid gaillard
Quand vous fustes monté sur le grand Cheuillard!*

SANCHE.

Pas trop.

LE DOCTEUR.

*J'ay cent tesmoings qui pourroient vous confondre,
Si devant vostre trosne ils ozoient vous respondre.*

*Tel fut sur Bucefal Alexandre le Grand,
Tel paroist Dom Quichot monté sur Roussinant,
Et tel voit-on encor sortant de sa cabane
Un illustre Musnier sur la croupe d'un Asne.*

SANCHE.

Grand Docteur retranchez cette comparaison.

C. DOCTEUR.

Monseigneur ie l'ay faite en faueur du grison.

SANCHE.

Passez.

C. DOCTEUR.

*Que l'Escuyer vous paroist plain de charmes,
Quand pour vostre duel il vous offre des armes,
Que sonnez troubla peu vostre tranquillité?*

SANCHE.

Que tout vostre discours a peu de verité!

C. LE DOCTEUR.

*Dieu, que la modestie est contraire à ma gloire,
Si ie vous suis suspect lisez dans vostre histoire;
C'est là que vous verrez vos rares qualitez
Vous procurer un rang tel que vous meritez.
Mais il n'est pas besoin de porter vos pensées
Par un penible soing sur les choses passées:
Regardez seulement vostre bonheur present,
Voyez la dignité dont on vous fait present:*

Est-ce

*Est-ce à des gens communs que l'on donne des Isles,
Qu'on baille à gouverner des peuples & des Villes,
On dit que bien souvent la fortune aide aux foux :
Mais c'est mal à propos quand on parle de vous.*

D. QVICHOT.

*Sanche dans ce discours il semble qu'on te iouë:
Sçache qu'on traite ainsi presque tous ceux qu'on louë,
Ne t'en offence point, mais rends toy si parfait
Qu'on pense te deuoir l'honneur que l'on te fait.*

SANCHE.

*C'est biẽ là mon dessein, vous en verrez des marques
Qui me mettront au rang des plus sages Monarques,
Et feront confesser que le grand Don Quichot
Quelque habile qu'il soit pres de moy n'est qu'un sot.*

LE DVC.

Viue le gouverneur un grand nombre d'années.

C. DOCTEUR.

Qu'il porte iusqu'au Ciel ses hautes destinées.

LE DVC.

Que tousiours l'apetit preside en ses repas.

C. DOCTEUR.

Que tousiours la victoire accompagne ses pas.

LE DVC.

Que jamais le Grison ne le iette par terre.

LE DOCTEUR.

Qu'il soit vaillant en paix & pacifique en guerre,

C

*Et qu'il puisse jouyr de ce gouvernement
Trois ou quatre mille ans sans nul empeschement.*

SANCHE.

C'est assez, allons boire.

LE DVC.

*Il faut grand Sanche Panse
Vous preparer plustost pour tenir l'audiance,
Suiuant l'ordre ancien de ce gouvernement,
Après vous dinerez dans vostre appartement.
Conduisez le Docteur.*

C. DOCTEUR.

*Sonne trompette, sonne,
Il faut combler d'honneur cette grande personne,
Dieu que de grauité! combien d'ordre en ses pas!
Vive le Gouverneur, vive jusqu'au trespas.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE I.

D. QVIXOT. SANCHE.

SANCHE.

Gardez, retirez-vous.

D. QVIXOT.

*Tandis que dans la Ville
Le Duc va s'informer de l'estat de ceste Isle,
Et premier que partir pour retourner chez luy.*

SANCHE.

Il veut donc s'en aller.

D. QVIXOT.

*Ouy sans faute aujourdhuy.
J'ay creu que mon deuoir m'obligeoit à te faire
Vn discours profitable autant que necessaire,
Sur ton Estat present où tu puisses trouuer
De quoy preuoir les maux qui peuvent t'arriuer.*

SANCHE.

Vous m'obligez beaucoup.

*Dans ces degrez supremes
 Qui nous portent si haut au dessus de nous mesmes,
 Il est bien mal-aisé de ne pas s'oublier:
 Pourtant en cet estat tâche à t'humilier,
 Reconnois tous les jours que c'est par pure grace
 Que le Ciel t'a porté dans cette haute place:
 Ne te regarde point dans cet euenement,
 Car tu dois ta grandeur au bon-heur seulement.
 Voy jusques à quel point ma valeur s'est portée,
 Combien par ma vertu la tienne est surmontée,
 De combien mon merite est au dessus du tien.
 Te voila Gouverneur, & moy ie ne suis rien:
 On te donne le Dais, & je n'ay que le chaume.*

SANCHE.

*Il n'a tenu qu'à vous d'auoir un grand Royaume:
 Si i en eusse esté creu, vous l'aurez à present,
 Ne vous plaignez donc pas si vous n'estes pas grand.*

D. QVIXOT.

*Ce n'est pas mon dessein, mais de te faire entendre
 Qu'ayant plus de bon-heur que tu n'en deus pretendre
 Tu dois te comporter avec humilité,
 Et craindre le retour de la necessité.*

*Le puissant mouuement de ceste mesme roüe
 Qui t'a porté si haut t'ayant pris dans la boüe,
 Contre qui les plus forts n'ont resisté qu'en vain,*

*T'y pourroient reietter du soir au lendemain.
Souviens-toy qu'autrefois dedans nostre village
Tu gardois les pourceaux de tout le voisinage.*

SANCHE.

*Ouy, mais c'estoit au temps que nous estions petits,
Car lors que ie fus grand ie gardois les brebis.*

D. QVIXOT.

*Ainsi pour triompher dans le cours de ta vie
De deux monstres cruels, la Discorde & l'Enuie,
Sois humble & moderé dedans tous tes projets,
Et traite doucement avecque tes sujets.*

*Estime tes parens quoy que dans la misere
Autant que s'ils auoient la fortune prospere,
Et si ta femme meurt, & que ta qualité
T'en fasse choisir une avecque liberté,
Fui comme un precipice une femme arrogante
Que ton humilité rendroit plus insolente,
Qui croiroit tout pouuoir à cause que son bien
Luy paretroit plus noble & plus grand que le tien.*

SANCHE.

Ouy si les nerfs de bœuf n'estoient pas en usage.

D. QVIXOT.

*Si tu veux m'obliger ne tiens point ce langage,
Iamais les gens d'honneur ne prennent ce parti.*

SANCHE.

Ie m'y suis quelquefois pourtant bien diuerti.

D. QVIXOT.

*Tu n'estois en ce temps que le bon Sanche Panse
Plain de brutalité, de honte & d'indigence:
Et dans cét heureux iour te voila Gouverneur,
Plain de civilité, d'abondance & d'honneur.*

SANCHE.

Il est vray.

D. QVIXOT.

*Fuy sur tout ce detestable vice
Que parmy le vulgaire on appelle Avarice,
Mais qui peut se nommer la peste des Estats:
Il souille le renom des plus grands Potentats,
Profane indignement les choses les plus Saintes,
Et donne à qui le sert des desirs & des craintes,
Qu'il agitent sans cesse, & l'empeschent de voir
Qu'il n'a que trop de biens sans ceux qu'il veut avoir.
Cependant la mort vient.*

SANCHE.

Et c'est bien là le Diable.

D. QVIXOT.

*Lors celuy qui croyoit estre si miserable,
Se reveille en sursaut, & se voyant pressé,
D'abandonner le bien qu'il auoit amassé,
Il se treuve si grand qu'il ne peut s'y resoudre:
Mais quelque effort qu'il fasse il tōbe dās la poudre,*

*Et ne cognoist son bien dans ce dernier instant
Qu'afin que son regret s'augmente en le quitant.*

SANCHE.

C'est prescher que cela.

D. QVIXOT.

Protege la Justice,

*Et sur tout garde toy de vendre aucun office :
Donne tout au merite. Ayme les gens de cœur :
Que chez toy la vertu soit tousiours en faueur ;
Estime les sçauans, fais-leur part de ta gloire ,
Par eux les beaux exploicts viuront dās la memoire,
Pour eux sont les grādeurs de la Terre & des Cieux,
Et ce sont les Agens entre nous & les Dieux.
Soumets tous tes desseins à leurs doctes censures,
Escoute leurs discours, & ly leurs escritures.*

SANCHE.

Mais ie ne sçay pas lire, & vous le sçauēz bien.

D. QVIXOT.

*C'est bien un grand defaut, mais pourtāt ce n'est rien :
Tu peus te faire lire à quelqu'un de ta suite,
Et de quelque grand homme imiter la conduite.
Ie recherche avec soin toute l'Antiquité ,
Pour en trouuer quelqu'un digne d'estre imité :
Ie commence à Ninus, delà ie viens descendre
Par le reigne de Cyre à celuy d'Alexandre.*

Apres sans m'arrester ie porte mes regards
 Dans ce fameux Empire où reignoient les Cefars.
 Là pour choisir d'entr'eux un parfait Capitaine
 Je vole en tous les lieux où fut l'Aigle Romaine,
 Je voy leur contenance au conseil, à l'assaut;
 Mais ie n'en trouue point qui n'ait quelque deffaut.
 Je poursuis toutesfois iusqu'à ces grandes ames
 Que l'amour & la gloire armerent pour les Dames,
 L'apuy des orphelins & le fleau des Tirans,
 Mes fameux deuanciers les Cheualiers errans.
 Icy ie le confesse, on trouue quelque marque
 Des qualitez qu'il faut à un parfait Monarque.
 Mais sans en excepter Amadis ny Renaud,
 Leur illustre vertu ne fut point sans deffaut.
 Ainsi las de courir pour chercher ce grand homme
 En Assyrie, en Perse, aux Indes, & dans Rome,
 Mesme en tous les endroits où des soings differans
 Ont porté la valeur des Cheualiers errans,
 Je me suis apperceu que mon erreur extreme
 M'a fait chercher ailleurs ce que i'ay dās moy mesme.
 Ouy Sanche ce grand Chef que tu dois imiter,
 Dont la haute vertu ne se peut limiter,
 Celuy qui sçait unir la Iustice à la guerre,
 Les delices du Ciel, & l'honneur de la Terre,
 Ce parfait des parfaits parle souuent à toy.
 Tu le vois chaque jour.

SANCHE.

SANCHE.

Nommes-le donc.

D. QVIXOT.

C'est moy.

SANCHE.

Je m'en suis bien douté.

D. QVIXOT.

*Joins à ce beau modele**Le salutaire aduis d'un conseiller fidelle,**Qui puisse raisonner sur les euenemens**Que tu ne verras point dans mes enseignemens.**Fay toy lire Amadis, aprens l'art-Militaire,**Voy la Terre & le Ciel dans la Carte & la Sphere;**Que dans tous tes desseins la vertu soit ta fin:**Après pour le succez laisse faire au destin.*

SANCHE.

Ce sont de pots pourris que ie ne puis comprendre.

D. QVIXOT.

Ta charge & tes emploiste le feront entendre.

SANCHE.

Ce ne sera pas peu.

D. QVIXOT.

*Par ces enseignements**Je n'entends pas blasmer les diuertissemens.**Il est bon quelquefois de prendre du relasche,**Mesme au plus fort des soins où la grandeur attache,*

D

*Mais non pas à tel point que l'esprit abattu,
Puisse perdre l'ardeur qu'il a pour la vertu.*

*Le sage donc qui veut le tenir en haleine
Passe d'un grand travail à quelque moindre peine,
Et dans le changement des occupations
L'acoustume à treuver ses satisfactions.*

*S'il se degouste enfin de ceste vie austere,
Si la simple vertu luy paroist trop seuerer,
Il sçait la deguiser avec les ornemens
Qu'on donne d'ordinaire aux diuertissemens.*

*Ce fut à ce dessein quoy que le monde die
Que Menandre inuenta l'art de la Comedie.
Là sous l'apas trompeur d'un plaisir innocent
La Morale introduit tout ce qu'elle a de grand:
Là bien souuent de fous en instruisent de sages,
Parce qu'avec plaisir on voit ces personnages.*

SANCHE.

*Je ne vous entens point: mais pourtant ie vous voy.
Monsieur tous ces discours sont trop subtils pour moy,
Je n'en sçaurois iamais conseruer la memoire.*

D. QVIXOT.

*Sois sobre en ton manger aussi bien qu'en ton boire,
Dine peu, soupe moins.*

SANCHE.

*Monsieur, quant à ce point
Je suis tout resolu de ne vous croire point :*

*Disner peu, souper moins, i' ayme autāt perdre l' Isle;
 Donnez-moy donc Seigneur un conseil plus utile:
 Et vous resouvenez que ie n'ay pourchassé
 Ce beau gouvernement où ie suis enchassé;
 Quelque dessein qu' on ait dessus mon heritage,
 Que pour disner beaucoup & souper davantage.*

D. QVIXOT.

Tu n' auras pas tousiours des sentimens si bas.

SANCHE.

Je ne sçay, mais pourtant i' ayme les bons repas.

D. QVICHOT.

*Traite les Estrangers avec magnificence:
 Mais singulierement les hommes d'importance
 Qui sont nais cōme moy pour les plus grāds exploits,
 Et pourestre l'azile & le soustien des Roys,
 Les nobles protecteurs de la milice errante.*

SANCHE.

*Prenez vous en à moy si ie ne les contente:
 Mais entraitant ainsi les maistres Cheualiers,
 I'entens de bien traiter aussi les Escuyers.*

D. QVIXOT.

*Fay-le: car autrement ils auroient droit de croire
 Que ton gouvernement t'enfle de vaine gloire.*

SANCHE.

*L'homme change les mœurs, c'est sans difficulté:
 Mais ie n'oubli ray pas pourtant ma qualité.*

D ij

D. QVIXOT.

*Banny de tes discours ces proverbes antiques
Dont tu te fers si mal dans toutes tes repliques.*

SANCHE.

*Quant à ce dernier point pour ne vous point mētir,
Monseigneur D. Quichot ie n'y puis consentir:
De toute ma maison ie n'ay d'autre heritage,
Les proverbes en fin ont esté mon partage,
I'è sçay plus qu'un gr' d'liure, Et quād ie veux parler,
Ils veulent tous sortir iusqu'à se quereler.
C'est pourquoy quelquefois i'en mets en evidence
Qui n'ont aucun raport avec ce que ie pence.
Pourtant à l'aduenir i'en peseray les mots,
Et n'en citeray point qui ne soit à propos;
Qui ne sçait son mestier qu'il ferme sa boutique,
La science par tout vaut moins que la pratique.
Jamais sans l'apetit on ne fit bon repas,
On verroit sans la peur de courageux soldats,
Et i'ay tousiours tenu pour maxime assurée
Que bon renom vaut mieux que ceinture dorée.*

D. QVIXOT.

*Et bien ne voila pas un discours bien suiuy?
Tu fais bien ton profit de ce que ie te dy.*

SANCHE.

En quoy manquay-ie donc?

D. QVIXOT.

*Dy moy, ie t'en coniure,
Pourquoy vas-tu parler de renom, de ceinture,
De soldats, d'apetit, de mestier, de repas?*

SANCHE.

*Je vous iure ma foy que ie n'y pensois pas,
Et que d'oresnauant i auray soin de me taire,
Pour ne rien alleguer qui vous puisse deplaire:
Aux Seigneurs les honneurs, souuent trop parler nuit,
La parole fait l'homme, on cognoist l'arbre au fruit.
Pourtant avec le temps toutes choses se changent:
Il fait mauuais au bois quand les loups s'entremagēt,
Qui se contente est riche, aux Princes tout sied bien:
Tel Maistre, tel valet, qui bien fait ne craint rien.*

D. QVIXOT.

Courage.

SANCHE.

*Il est certain, quoy que l'on puisse dire,
C'est mal fait de choisir & de prendre le pire:
Rien ne peut obliger au delà du pouuoir;
La plus grande finesse est de n'en point auoir.
Il ne faut qu'un seul fou pour en amuser mille,
Qu'on n'ait passé les ponts on n'est pas dans la ville.
La nuit donne conseil, la nuit tous chats sont gris,
Jamais chat emmouflé ne prit belle souris.*

D iij

D. QVIXOT.

Acheuez à vostre aise, & puis fermez la porte.

SANCHE.

*La fortune n'est pas tousiours de mesme sorte,
 Mais quoy que l'on ait dit que l'on ne nuit aux fous,
 Qui se fera brebis sera mangé des loups :
 Il est vray que le bien ne s'aquier pas sans peine,
 Qui frape du couteau doit mourir de la gaine :
 La fin couronne l'œuvre, à beau jeu beau retour,
 Le temps descouvre tout, & chacun à son tour :
 Il n'est pas tousiours Feste, au port on fait naufrage
 Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage :
 Mais ie treuve apres tout ayant bien contesté,
 Que l'Asne du commun est tousiours mal basté.
 Dites-moy Monseigneur quelque Diable l'emporte,
 Ie ne scaurois le suiure, il a poussé la porte.*

SCENE II.

LE DVC. LA DVCHESSE.

CAMPVSANE representant vn Paifan.

LE DVC.

I Oüez bien vostre role, & sans rire sur tout.

CAMPVSANE

Laisse-moy ce soucy, i'en viendray bien à bout.

LE DVC.

*Ne sortez pas encor, voicy ce braue Sanche
Qu'on appelle à bon droit la gloire de la Manche:
Et qui nous fait l'honneur de prendre le soucy
De l'Isle & des subiets que nous auons icy.*

LA DVCHESSE.

Nous luy deuons beaucoup pour ceste grace insigne.

SANCHE.

*Madame c'est un bien dont ie ne suis pas digne:
Et quoy que D. Quixot m'eust bien souuent iuré
Que le gouvernement m'estoit tout assure,
Cognoissant ma bassesse & son extrauagance,
Ie n'en pouuois auoir qu'une foible esperance.*

LA DVCHESSE

Croyez uous qu'il soit fou.

SANCHE PANSA.

SANCHE.

Chacun le dit ainsi,

LA DVCHESSE,

Mais que dit-on de vous?

SANCHE.

L'on m'en accuse aussi:

*Mais ie veux ordonner pour estouffer l'enuie
Qu'il ne s'en parle plus à peine de la vie.*

LE DVC.

C'est l'entendre en effet.

SANCHE.

Après ce iugement,

*I'en pendray quelques-uns si l'on fait autrement:
Mais que veut ce paisan?*

LE DVC.

Il demande Audience.

SCENE III.

CAMPVSANE en Payfan.

M*Esseigneurs qui de vous est le grãd Sanche Pãce
Gouuerneur de ceste Isle?*

SANCHE.

On me dit que c'est moy.

C. PAYSAN.

Ie vous rends donc Seigneur l'hõneur que ie vous doy.

SANCHE.

SANCHE.

Levez-vous.

C. PAYSAN.

*Mais Seigneur me ferez-vous la grace
D'escouter un discours qu'il faut que ie vous fasse?*

SANCHE.

Parlez.

C. PAYSAN.

*Le fait est donc Monsieur le Gouverneur
Que ie suis laboureur & fils d'un laboureur,
Natif de Miguel Turre, & que dès mon jeune âge
I'estois sans vostre honneur le Coq de mon vilage.*

SANCHE.

Passez.

C. PAYSAN.

*J'ay deux enfans, car ie suis marié:
L'un d'eux est Bachelier, l'autre licentié:
Je suis veuf, car ma femme est desia dans la fosse:
On voulut la purger au temps qu'elle estoit grosse,
Un mechant Medecin me donna cet aduis.*

SANCHE.

*J'en feray pendre un iour quelques-uns si ie vis:
Tout le monde s'en plaint.*

C. PAYSAN.

*Ils causent ma ruyne,
Ma femme rendit l'ame avec la medecine;*

E

*Je voulus quereller contre le Medecin,
Et j'allois sur le champ le coiffer d'un bassin:
Mais il me protesta qu'on ne scauroit sans blasme
S'emouuoir seulement pour la mort d'une femme,
Outre qu'il me fit voir des signes evidens
Comme son recipé la purgeoit pour dix ans,
Si contre son avis la mort ne l'eust rauye.*

SANCHE.

*Doncques si vostre femme estoit encore en vie
Vous ne seriez pas veuf.*

LE PAYSAN.

C'est bien ce que ie croy.

SANCHE.

Enfin venons au point, que voulez vous de moy?

LE PAYSAN.

L'audiance Seigneur que vous m'avez promise.

SANCHE.

Bon homme poursuinez, elle vous est aquise.

LE PAYSAN.

*Doncques mon Bachelier depuis deux ou trois moys
Estant allé mener nos pourceaux dans les bois
Se rendit amoureux de Claire Pelerine,
Fille d'un laboureur, & ma proche voisine,
Que l'on pourroit nommer la perle du hameau:
Depuis pour l'amour d'elle, il pleure comme un veau.*

*Mais ie ne blasme point l'amour qui le transporte,
Qu'il en perde l'esprit, que le diable l'emporte,
C'est peu pour meriter une telle beauté.*

SANCHE.

Allons tout doucement.

LE PAYSAN.

Ie dis la verité.

SANCHE.

Mais faut il pour cela donner un fils au diable?

LE PAYSAN.

*Monsieur le Gouverneur elle est incomparable,
Elle est belle par tout, mais lors que l'on la void
Seulement au visage & par le costé droit:
Elle paroist à l'œil une Rose nouvelle,
Que si du costé gauche elle n'est pas si belle,
Au moins à ce qu'on dit, c'est parce seulement
Qu'elle a cest œil creué.*

SANCHE.

Le deffaut n'est pas grand.

Poursuivez.

LE PAYSAN.

*Iusqu'icy ie n'ay rien dit qui vaille.
Mais si ie depaignois la beauté de sa taille,
Ie ferois un miracle, & vous confesseriez
Qu'on ne peut trop louer l'objet que vous verriez.*

E ij

SANCHE.

Faites-le donc.

LE PAYSAN.

*Seigneur, il ne m'est pas possible,
Il faudroit vous depeindre une chose invisible.*

SANCHE.

Je ne vous entends point.

LE PAYSAN.

*Vous devez donc sçavoir,
Que pour sa belle taille on ne la sçauroit voir:
Car depuis cinquante ans qu'on dit qu'elle est tombée
Du faiste d'un clocher elle est toute courbée,
Et se tient sur ses pieds d'une telle façon,
Que tousiours ses genoux touchent à son manton.
On cognoist bien pourtant que sans ceste infortune,
Sa taille assurement ne seroit pas commune,
Et que se redressant elle pourroit toucher
Sans hausser les talons pour le moins au plancher.*

SANCHE.

C'est beaucoup.

C. LE PAYSAN.

*Quelque bien qu'elle ait pour son partage,
Elle eust depuis un mois conclu ce mariage,
Et malgré les parens qui choquent son dessein
Pour espouser mon fils elle eust donné sa main:*

*Mais il s'est rencontré qu'elle ne peut l'estendre,
Ayant les bras rompus du coup qu'on luy fit prendre.
Pourtant ses ongles courts & faits en escuffon,
T'esmoignent qu'en son ame il n'est rien que de bon.*

SANCHE.

Enfin venons au point, Monsieur de Miguel Curre.

LE PAYSAN.

*Je voudrois donc Seigneur quatre mots d'escriture,
Et de la propre main de vostre majesté
Pour obliger le pere à signer ce traité,
Et si ce faux vilain mesprise vos prieres
Qu'il vous pleust luy dōner mille coups d'estriuieres:
Car enfin pour les biens ainsi que pour les maux
Les pelerins & nous sommes assez esgaux.*

SANCHE.

Bon homme vous plaist-il encor quelque autre chose?

LE PAYSAN.

Ouy Seigneur.

SANCHE.

Parlez donc, mais sans crainte.

LE PAYSAN.

Je n'oze.

SANCHE.

Poursuivez hardiment:

LE PAYSAN.

*Mais puis-je m'asseurer,
Que vous m'assisterez, voudriez-vous en iurer?*

E iij

SAN CHE.

En deuez vous douter s'il est en ma puissance?

C. PAYSAN.

*Je diray donc Seigneur avec ceste assurance
Que ie desirerois qu'à l'heure & de ce pas
Vous me fissiez donner cinq ou six cens ducats,
Pour ayder à mon fils dans son nouveau mesnage.*

SAN CHE.

*Voyez ce qu'il vous faut encore davantage,
Ne soyeZ pas honteux, demandeZ hardiment.*

C. PAYSAN.

Cela suffit Seigneur pour le commencement.

SAN CHE.

*A ce conte il est donc des ecrocs dans les Isles,
Ainsi que dans Madrit & dans les autres villes:
Dites moy grand Docteur, mais non ne parlez pas,
D'où puis je auoir tiré cinq ou six cens ducats?*

C. PAYSAN.

Vn gouuerneur de marque:

SAN CHE.

Mais jadis laboureurs

C. PAYSAN.

Mais aujourd'huy Monarque.

SAN CHE.

Qui n'a pas un teston.

LE PAYSAN.

Aussi ne veux-je pas.

SANCHE.

Et que voulez-vous donc?

LE PAYSAN.

Je prendray des ducats,

SANCHE.

Sans peser?

LE PAYSAN.

Sans peser.

SANCHE.

*Mais dites moy bon homme,
Parmy vos autres biens contez vous ceste somme?*

C. LE PAYSAN.

Oüy Seigneur, connoissant vos liberalitez.

SANCHE.

*Il est tout assureé que vous vous mescontez**Vouloir six cens ducats d'un gouverneur rustique.**Ah! si ie les avois ils seroient pour Sanchique,**Cette fille qui seule ocupe tous mes soins**Et que ie veux pourvoir d'un Comte pour le moins.**Qu'ay-je à faire de vous & de vostre alliance,**Mariez vostre fils, menez-le à la potence,**Pendez avecques luy les pelerins & vous,**M'en dois-je mettre en peine?*

LE PAYSAN.

Ah! calmez ce courroux.

SANCHE.

Plutost pour l'éviter sortez de ma presence.

LE PAYSAN.

Ternirez-vous ainsi vostre magnificence

SANCHE.

Quoy ! vous me repliquez, qu'on luy rompe les bras.

LE PAYSAN.

Je me reduirois bien à quatre cents ducats.

SANCHE.

Qu'il ne s'en parle plus, ou ie vous romps la teste.

LE PAYSAN.

Donnez-m'en au moins cent pour fournir à la feste.

SANCHE.

Qu'on me l'oste d'icy ;

LE PAYSAN.

Quoy ! n'obtiendray-je rien ?

SANCHE.

Je vay vous assommer ;

LE PAYSAN.

Ab ! gardez-vous en bien.

SANCHE.

Contester avec moy ?

LE D V C.

Retirez-vous :

SANCHE.

Mais vifte.

LE PAYSAN.

Sa colere est extrême, il faut que ie l'évite.

SCENE

SCENE IV.

LE DVC parlant à la DVCHESSE.

ET bien que dites vous de ce commencement ?

LA DVCHESSE.

Il m'a donné beaucoup de diuertissement.

LE DVC.

Ce n'est encore rien.

SANCHE.

Dieu quelle est son audace ?

Ce pendant gronde encore alors que ie le chasse.

Ab si vostre respect n'eust retenu mon bras,

Que j'eusse bien gourmé ce chercheur de ducats !

LE DVC.

C'estoit vous profaner.

SANCHE.

Mais que faut-il donc faire,

S'il m'arrive jamais une pareille affaire ?

LE DVC.

Faites du bien à tous, & ne refusez rien,

Vous reservant l'esperoir vous aurez trop de bien.

SANCHE.

Mais encore d'où prendre ?

LE DVC.

Il vous sera facile,

F

*De trouver de l'argent dans les tresors de l'Isle:
Tresor qui pourroit seul enrichir mille Roys,
Et quand il manqueroit ie vous en preteroïs.*

SANCHE.

Que ie feray de bien apres cette assurance!

LE DOCTEUR.

Seigneur l'on vous attend pour tenir l'audience.

SANCHE.

*Ne la pourroit-on pas remettre apres diner,
Ou souffrir pour le moins que j'aïlle desjuner?*

LE DOCTEUR.

*Il est quelques procez de ceux qu'on vous prepare,
Qu'on doit vuider à jun.*

LE DVC.

C'est ladre.

SANCHE.

Il est barbare.

Et si ie vy trois jours on le reformera.

LE DOCTEUR.

Tout ce que vous ferez l'Isle l'approuvera.

SANCHE.

*Ie le sçay bien, Docteur, pourtant sans consequence,
Quoy que mon ventre en gronde, allons à l'audience.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE I.

SANCHE. LE DOCTEUR. LE DVC.
LA DVCHESSE. D. QVIXOT.

SANCHE.

Docteur, soyez couuert.

LE DOCTEUR.

Sage & grand Sanche Panse:

SANCHE.

Couurez-vous.

LE DOCTEUR.

*Je vous dois une humble obeyssance ;
Je croy que vostre esprit en sçauoir esleué,
Parmy les plus subtils tient le haut du paué,
Qu'il connoist sans erreur presque de toutes choses,
Mais ie veux l'esprouuer sur trois ou quatre causes,*

F ij

*Dont la haute importance & la difficulté,
Doivent servir d'exemple à la posterité.*

*Je vous croy bien instruit dans les lettres humaines,
Tres-profond dans les loix Attiques & Romaines,
Et capable de faire encore la leçon,*

Trois ou quatre mille ans à Licurgue & Solon.

*Je sçay que pres de vous Labeor & Sceuole,
Paulus & Iulian n'auroient point de parole.*

Que vous portez le droit bien plus haut qu'Ulpian,

Que vous rendriez confus le grand Papinian,

Marcellus, Gordien, Proculus, Hermogene,

Modestin, Calistrate, Affricanus, Alphene,

Leonce, Constantin, Thomas, Tribonian,

Tout le Decem-virat du bon Iustinian.

Vernerus, Placentin, Aze, Accurse, Barthole,

Les Baldes, Godefroy, Paul Castre, Iean d'Imole.

Fernand, Iason, Rebuffe, Alciat, & Cujas,

Et mil autres Docteurs dont on fait tant de cas.

Mais ie doute pourtant qu'en ces causes Augustes,

Vous puissiez nous donner des sentences bien justes,

Et voir clair à trauers de leurs obscuritez.

SANCHE.

I'en doute aussi Docteur puis que vous en doutez.

SCENE II.

SANCHE. ALTISIDORE representant
vne Egyptienne.

PERALTE, representant vn Payfan.

SANCHE.

MAis que veut ce Payfan, & cette Egyptienne?

PERALTE en Payfan.

*En suiuant du pays la coustume antienne,
Deuant ce tribunal nous demandons l'honneur,
D'estre aujourd' huy jugez par nostre Gouverneur.*

LE DOCTEUR.

*Ces gens ont un procez d'une haute importance,
C'est de vous maintenant qu'ils esperent sentence;
Escoutez leurs raisons.*

SANCHE.

Bonne dame, parlez.

L'EGYPTIENNE.

L'oseraj-je Seigneur?

SANCHE.

Parlez si vous voulez.

L'EGYPTIENNE.

*Helas qui le croira ! ce meschant, cét infame,
Vient de couvrir mon nom & de faute & de blasme.*

F ij

*J'avois passé ma vie avec un peu d'honneur,
Et tous ceux de ma troupe envioient mon bon-heur,
Parmy tous les dangers j'avois sauvé ma gloire:
Mais on vient de luy faire une tache si noire,
Que ie ne pense point de l'en oster jamais,
Et d'estre plus receüe au mestier que ie fais.*

*Cét homme sans esprit m'a donc deshonorée,
Monsieur le Gouverneur, j'en suis desesperée,
Je suis preste à plonger un poignard dans mon sein,
Si vostre authorité ne me retient la main.*

*Faites-le donc, Seigneur, & rendez-moy justice,
Autrement à vos yeux souffrez que je perisse.*

SANCHE.

Quoy ! vous a-t'il forcée ?

L'EGYPTIENNE.

Ab ! ce ne seroit rien.

SANCHE.

Que vous a-t'il donc fait ?

L'EGYPTIENNE.

Le dire.

SANCHE.

Il le faut bien.

L'EGYPTIENNE.

Il m'a deshonorée.

SANCHE.

Et comment ?

L'EGYPTIENNE.

Quel reproche,

Il m'a pris six ducats que j'avois dans ma poche :

Ah, comment puis-je vivre apres un tel affront !

Le premier dont ma troupe ait veu rougir mon front.

Meurs miserable, meurs.

SANCHE.

L'avanture est estrange.

L'EGYPTIENNE.

Monsieur le Gouverneur, souffrez que ie me vange.

SANCHE.

Suffit, approchez-vous, l'amy respondes-moy,

Et sçachez que ie tiens le rang d'un demy Roy.

Avez-vous fait le coup dont elle vous accuse?

LE PAYSAN.

Ouy Seigneur : mais,

SANCHE.

Quoy mais, ne cherchez point d'excuse,

Rendez-luy cet argent, ou ie vay vous punir.

LE PAYSAN.

Mais Seigneur,

SANCHE.

Taisez-vous.

L'EGYPTIENNE.

Il veut le retenir.

Voyez cet impudent !

SANCHE PANS A.

LE PAYSAN.

*Ab! Monseigneur, de grace,
Escoutez quatre mots.*

SANCHE.

Taisez-vous, quelle audace!

LE PAYSAN.

Quoy Seigneur?

SANCHE.

*Impudent, ne me resistez plus,
Tous vos raisonnemens sont icy superflus,
Vous avez cét argent, hastez-vous de le rendre.*

LE PAYSAN.

Je l'ay: mais...

SANCHE.

Taisez-vous, ou ie vous feray pendre.

LE PAYSAN.

Quelle iustice, ô Dieu!

LE DOCTEUR.

Vous devez l'escouter.

L'EGYPTIENNE.

Puis qu'il a fait le vol, que peut-il vous conter?

LE DOCTEUR.

Il le faut voir.

SANCHE.

Parlez.

L'EGY-

COMEDIE.
L'EGYPTIENNE.

49

*Plustost qu'il obeyse
Oze-t'il contester contre vostre justice.*

LE PAYSAN.

*Il est vray que i'ay pris l'argent dont vous parlez:
Mais c'estoit six ducats que vous m'auiez volez.
I'ay repris mon argent.*

L'EGYPTIENNE.

*Deuiez vous le reprendre
Sans demander au moins si ie le voulois rendre?*

LE PAYSAN.

Vous ne l'auiez pas pris pour me le redonner.

L'EGYPTIENNE.

*Non, mais sur mon refus vous pouuiez m'adjourner,
Et pendant le procez ie me fusse esquiuee,
Mais de telle facon qu'on ne m'eust pas trouuee,
L'eusse mis mon honneur & l'argent à couuert,
Et ie n'eusse pas fait la perte qui me pert.*

LE PAYSAN.

Ie le croy bien ainsi.

L'EGYPTIENNE.

*Vous le pouuez bien croire:
I'aymois trop chèrement mon argent & ma gloire.*

LE PAYSAN.

Vostre argent.

G

SANCHE PANSA.

L'EGYPTIENNE.

*Par la loy qu'on garde parmy nous,
Dés qu'il fut dans ma poche il cessa d'estre à vous.
Vous me l'avez volé, vous avez fait un crime:
Mon larcin ne rend pas le vostre legitime,
En volant des Paysans ie fais ce que ie doy:
Mais ils font un prodige en me desrobant moy.
Seigneur ordonnez donc qu'on me rende ma somme,
Après si vous veulez pendez ce meschant homme.*

LE PAYSAN.

*Ab plutost, Monseigneur, conseruez mon bon droit:
Si vous m'auiez pendu, qu'est-ce qu'on me diroit?
Ie n'oserois iamais retourner au vilage.*

SANCHE.

*Eneffet, mon amy, ce seroit grand dommage.
Mais auez-vous repris les six mesmes ducats
Qu'on vous auoit volez?*

LE PAYSAN.

Ie ne les connoy pas.

SANCHE.

Tant pis.

L'EGYPTIENNE.

En bonne foy, Seigneur, c'en estoit d'autres:

SANCHE.

Vous eussiez fort bien fait de reprendre les vostres:

Il faut estre bien fin pour iuger ce procez ;
 L'un & l'autre ont commis de semblables excez.
 La femme a volé l'homme, & l'homme par adresse,
 A repris son argent à cette larronnesse :
 Il a fait ce qu'il doit si ce sont ses ducats,
 Mais son procez va mal si ce ne les sont pas.
 D'ailleurs la femme dit que la loy de sa troupe
 Donne droit sur la bourse à celui qui la coupe :
 Par là les six ducats luy sont fort bien acquis,
 Et le Paysan ne peut que les auoir mal pris.
 Mais il est aussi vray que la iustice approuue,
 Qu'on reprenne son bien par tout où lon le trouue,
 Ainsi ce bon paysan a fait ce qu'il deuoit,
 Et l'on luy feroit tort si l'on ne l'absoluoit :
 Qu'en dites-vous Docteur? conseillez-moy de grace.

LE DOCTEUR.

Autant ou plus que vous l'affaire m'embarrasse,
 J'estime toutesfois, & sauf meilleur auis,
 Que la femme a fait mal, mais que l'homme a fait pis.
 La femme en déroband n'a fait que son office :
 Mais l'homme a pris son bien sans forme de Iustice,
 Et violé par là cette loy de l'Estat,
 Qui veut qu'on ait recours à nostre Potentat.

SANCHE.

Qu'on les pende tous deux, & qu'on vuide d'affaires.

D. QVIXOT.

*Sanche vos jugemens sont un peu trop seueres,
Et l'injustice icy paroît avec excez
Si vous ne les tirez de cour & de procez.*

SANCHE.

Absoudre des larrons!

L'EGYPTIENNE.

Le larcin est un crime

*A qui souvent l'on donne un pardon legitime.
Par exemple la nuit nous desrobe le jour,
Le silence le bruit, & l'absence l'amour;
Les extremes mal-heurs nous desrobent des larmes;
Le temps à la beauté desrobe tous ses charmes,
Les ans & la laideur desrobent les amans;
Les caterres aussi nous desrobent les dents
La fievre l'appetit, la lune la moielle,
Le hale la blancheur, le paué la semelle:
Le travail le repos, les veilles le sommeil,
La débauche le temps, & l'ombre le soleil
Le loup desrobe aussi les moutons & les chèvres
Les renards les chapons, les chiens courans les lièvres,
Le milan les poulets, le blereau le raisin,
Les abeilles les fleurs, les moucherons le vin,*

*Les fromis le froment, & la gresle les pommes,
Les chenilles la fueille, & la peste les hommes.
La Loutre les poissons, la guerre les soldats:
Tout est plain de larrons que vous ne pendez pas,
Et le gibet n'est fait que pour les miserables.*

SANCHE.

*En effet ces larrons ne sont pas punissables.
Docteur qu'en croyez-vous ?*

LE DOCTEUR.

Vous voyez ses raisons.

SANCHE.

Il me semble pourtant que l'on pend les larrons.

LE DOCTEUR.

*Mais n'avez-vous point leu qu'une Ville de Grece
Approuvoit les larcins commis avec adresse.*

SANCHE.

*Non veritablement, mais pour disner plutôt,
Et pour suiure l'avis du braue D. Quichot,
Veux les larcins que font les chiens courans des lièvres,
Les Milans des poulets, le Loup des pauvres chèvres,
Les moucherons du vin, le renard des chapons,
Et tout consideré j'absous ces deux larrons :*

LE PAYSAN.

*Vostre premier arrest m'auoit donné la fièvre,
Seigneur pour ce dernier ie vous promets un lièvre,*

G iij

Et deux ou trois lapins, les prendrez vous?

SANCHE.

fort bien.

LE PAYSAN.

Vous ferez en ce cas plus que ne fait mon chien.

SANCHE.

Voyez cét impudent, ie pense qu'il nous raille.

LE DOCTEUR.

Il ne sçait ce qu'il dit.

SANCHE.

Sortez d'icy canaille.

LE PAYSAN.

Monseigneur j'obeis.

L'EGYPTIENNE.

Quoy l'on ne le pend pas.

Et ce pendart encor emporte mes ducats.

SANCHE.

*Qu'on ne replique plus: ah madame labeste
Ie vous iray donner de cecy sur la teste.*

LE DOCTEUR.

Cela s'apelle un sceptre, & vaut bien le nommer.

SANCHE.

Et bien du sceptre dont i iray vous assommer.

L'EGYPTIENNE.

Si ie n'ay mes ducats ie mourray sur la place.

SANCHE.

*Si vous dites un mot ie reuoque ma grace:**Allez ne volez plus.*

L'EGYPTIENNE.

*Ah rigoureuse loy,**Subtil Dieu des larrons, Mercure venge moy.*

SCENE III.

SANCHE.

E*T bien fais-je trop mal?*

LE D V C.

*Vous faites des merueilles**Qui surprennent les yeux & charment les oreilles.*

LA DVCHESSE.

*Et vostre charité paroît avec excez,**Lors qu'avecques douceur vous jugez le procez.*

SANCHE.

Il est vray.

D. QVIXOT.

*Mais aussi dedans cette occurrence,**Nous devons admirer la haute providence,**Qui rend les laboureurs capables d'estre Roys,**Leur donnant la prudence avecque les employs.*

*Laisse toy donc conduire à cette intelligence,
 Arreste les bouillons de son impatience;
 N'as-tu pas remarqué combien imprudemment
 Ils t'eussent fait faillir dedans ce iugement,
 Si ce braue Docteur ne t'auoit fait comprendre
 Qu'il falloit en iugeant tout voir & tout entendre.*

SANCHE.

*Je m'en souuiens fort bien & du disner aussi:
 Sera-t'il bien-tost prest?*

LE DOCTEUR.

Laissez-moy ce soucy.

SANCHE.

Mais i'enrage de faim.

LE DOCTEUR.

*Vn peu de patience:**Il faut auparauant acheuer l'audience.*

SANCHE.

Est-il quelque autre affaire?

LE DOCTEUR.

Il en reste encor vn,

SANCHE.

A tantost.

LE DOCTEUR.

Sans celuy qu'on ne peut voir qu'à jeun.

SANCHE.

*Il falloit donc iuger celuy-cy des l'entrée,
 Et nous eussions uuidé l'autre de reuenée:*

Vous

Vous avez tort, Docteur.

LE DOCTEUR.

Il pourroit estre ainsi.

SANCHE.

Que l'on amene doncce procez.

LE DOCTEUR.

Le voicy.

SCENE IV.

LE MAISTRE D'HOSTEL DV DVC.

BAZILE representant vn Filou.

LE MAISTRE D'HOSTEL.

Monsieur nous venons aux pieds de vostre
Altesse.

SANCHE.

Tréue de compliment, l'heure du disner presse.

LE MAISTRE D'HOSTEL.

Monsieur :

SANCHE.

Concluez.

LE M. D'HOSTEL.

Grand Prince escoutez nous.

SANCHE.

Soyez bref.

LE M. D'HOSTEL.

Hier au soir ie trouuay des Filous,

H

*Qui gourmoient un marchant au milieu de la place:
 Je mis l'espée au poing j'émeus la populace,
 D'abord l'on vid sortir cent valets animez,
 De broches, de bastons, & de barres armez:
 A quelque temps de là, le bourgeois se hazarde
 De paroistre à la porte avec la halebarde.
 Mais des-jà les Filous estoient en desarroy,
 J'auois pris celui-cy qui vint se rendre à moy,
 Pour se sauuer des coups qui tomboient sur sa teste.*

SANCHE.

*Dont monsieur le Filou vous auez fait la beste,
 Et vous portez icy ce procez inhumain,
 Qu'on ne sçauroit juger si l'on ne meurt de faim.
 Qu'on le pende à l'instant.*

LE DOCTEUR.

*Vn peu de patience,
 Et ne meditez point un dessein de vengeance:
 Que par vous l'innocent ne soit pas condamné
 Dans le ressentiment de n'auoir point disné.
 Plustost sur ce sujet consultez Marc-Aurele,
 Cét illustre Empereur dont la vie est si belle,
 Ne punis point, dit-il, dans le ressentiment,
 Et ne pardonne point dans le contentement:
 Mais il n'est pas besoin d'en dire dauantage,
 Vous ne manquerez point, vous estes bon & sage.*

D. QVIXOT.

*Le Docteur a raison, c'est trop precipiter
Ce dernier jugement, Sanche il faut l'escouter.*

SANCHE.

Ne dites donc qu'un mot.

LE MAISTRE D'HOSTEL.

Mais que pourroit il dire?

BAZILE Filou.

*Monsieur le Gouverneur, cecy n'est que pourrire,
Ces bonnes gens m'ont pris sans qu'ils sçachent pour-
Je suis homme d'honneur ie vous iure ma foy: [quoy,*

SANCHE.

Après ce qu'il a dit qu'est-ce que ie puis faire?

LE DOCTEUR.

Il faut l'interroger sur le fond de l'affaire.

BAZILE Filou.

*Sçachez donc que ie suis un de ces bons garçons
Qu'on appelle Filous, coupe-j'arrests, larrons;
Mais qui sont en effet les vangeurs legitimes
Des plus sanglans affronts & quelquefois des crimes.
Quand quelque galant homme a du ressentiment
Contre quelque pendart, qu'il parle seulement.
Nous sçavons le venger sans quil se mette en peine,
Nostre justice est prompte autant que souveraine,
Les frais n'en söt pas grāds: car pour moins d'un testö,
Nous dōnonns quelque fois deux cens coups de baston.*

H ij

Nous faisons nos complots, dedans la comedie,
 Que nous perdrons enfin si l'on n'y remedye:
 Parce que tous les jours l'alarme est au quartier
 Pour entrer sans payer nous batons le portier.
 Les acteurs font du bruit, ils sautent au parterre,
 Il s'alume entre nous ie ne sçay quelle guerre,
 Qui ne fait voir enfin pour tout sang respandu
 Que les pleurs d'un bourgeois pour s'õ chapeau perdu.

SANCHE.

Acheuez promptement.

Le Filou.

C'et affronteur infame,
 Ce marchant sans parole, Et c'et homme sans ame,
 Ayant sceu le mestier que mes compagnons font,
 Les voulut employer à venger un affront
 Qu'on venoit de luy faire en la place publique,
 La brigade à l'instant luy promet sans replique,
 Le marché fut conclu sans beaucoup barguigner,
 Car ce n'est pas icy la saison de gagner.
 On luy donna le choix du coup de sa vengeance,
 Je voulois que la mort reparast son offence:
 Qu'on prist son ennemy, qu'on l'allast esgorger,
 Je choquay ce dessein pour le faire changer,
 En luy representant que l'objet effroyable
 D'un ennemy sans vie estoit trop pitoyable.

*Que celuy qui vouloit vaincre ses ennemis,
Ne deuoit desirer que de les voir sousmis,
Puis qu'en leur pardonnant il emportoit la gloire
D'auoir gagné sur eux une double victoire.*

SANCHE.

Concluez harangueur.

BAZILE Filou.

*Ce bon homme à la fin
Esmeu par mes discours mit de l'eau dans son vin.*

SANCHE.

Il fit fort mal.

Le Filou.

*Je dis qu'il adoucit sa haine,
Qu'il regla sa vengeance & modera la peine.*

SANCHE.

En ce cas il fit bien.

Le Filou.

*Nous tombons donc d'accord
Que son galand seroit à couuert de la mort,
Et qu'on luy couperoit seulement les oreilles.
Or voyez ce qui suit vous verrés des merueilles,
Nous allons donc rouller pour tascher de le voir
Au trauers de la nuit, & quoy qu'il fist bien noir,
Le diable qui souuent conduit à la potence
Et dresse l'eschaffaut lors que moins on y pense,*

H iij.

*Le mena prés de nous fuiuy de son valet,
 Ce fut moy le premier qui le pris au colet:
 Ce valet fait du bruit, un des nostres l'arreste,
 Vn autre vient tenir son maistre par la teste,
 Je tire mon poignard que i'auois au costé
 Pour luy faire l'affront qu'on auoit arresté:
 Mais ie vis aussi-tost, ô fourbe sans pareille!
 Que ce meschant pendart n'auoit aucune oreille.*

SANCHE.

L'auenture est estrange.

BAZILE Filou.

*En fin que ferez vous
 Pour auoir vostre argent infortunez Filous?
 Chacun est estonné comme vn fondeur de cloches,
 Et veut s'en retourner les mains dedans ses poche s:
 Mais ie ne sçay comment il me vint dans l'esprit
 Qu'un iour sans y penser i'auois veu par escrit,
 Que l'affront du valet resolu sur le maistre,
 Que puis qu'on l'escriuoit cela pouuoit bien estre.*

SANCHE.

Concluez.

BAZILE Filou.

*Aussi-tost abordant le valet,
 Encore de nouveau ie le pris au colet.
 Et secouru des miens i'emportay ses oreilles,
 Quoy que pour les deffedre il eust fait des merueilles.*

*Auecque ce butin suiuy de mes amis,
Je m'en vay demander le salaire promis.
Nous trouuons le marchand au milieu de la place
Au temps que le valet luy contoit sa disgrace.
Celuy-là fuit d'abord, celuy-cy nous attend:
Nous voulons qu'il nous paye, il fait le malcontent,
Se plaint du Qui pro Quò, nous pressons, il refuse,
Il nous dit sa raison, nous disons nostre excuse,
Soustenons hautement que de nostre costé
L'accord fait entre nous estoit executé.
Produisons du valet les oreilles coupées,
Que dedans mon mouchoir j'auois enuelopées,
Mesme pour le conuaincre en sa mauuaise foy,
Vn de nos compagnons allegue quelque loy;
Où le maistre & le serf sont pris pour mesme chose
Et qui sans contredit decidoit nostre cõse.
Mais il persiste encore en son premier refus,
Il veut nous eschapper, il ne nous connoit plus.
Il appelle ses gens, ie ramasse les nostres,
Il anime les vns, i'encourage les autres,
Et pour faire valoir nos differens desseins,
Nous en venons en fin des paroles aux mains.
Vous auez sçeu, Seigneur, le resté de l'histoire,
Iugez si ie suis digne ou de blasme ou de gloire,
Je m'en rapporte à vous.*

SANCHE.

*Je vous suis obligé:**Oùy monsieur le filou vous serez bien jugé,
Vous monsieur le Marchant n'avez vous rien à dire?*

LE MARCHANT.

*Seigneur ils n'ont rien fait de ce que ie desire:
Vous l'avez peu inger par tout ce qu'il a dit;*

SANCHE.

Mais parlons p'escot: que vouliez vous qu'il fit?

LE MARCHANT.

Qu'il coup ast nettement les oreilles du maistre.

Le Filou.

Mais s'il n'en avoit point, pouvois-je en faire naistre?

LE MARCHANT.

*N'importe, il me suffit que de nostre traité,
L'article principal n'est point executé,
Et que ie ne dois rien.*

Le Filou.

*Quoy: ie perdrais mes veilles.**Ah! ne vous flattez point i'ay coupé des oreilles.*

LE MARCHANT.

Mais celles du valet.

Le Filou.

C'est tout un.

SANCHE.

Taisez vous.

Le Filou.

Monsieur le Gouverneur de grace jugez nous:

SANCHE.

*Ceste affaire Docteur me broüille la cervelle,
Autant ou plus que l'autre.*

LE DOCTEUR.

*Elle est plus criminelle,
Et chacun d'eux merite un rude chastiment.*

SANCHE.

*C'estoit là mon avis, ayez mon jugement:
Le Marchant est un sot, & ie croy qu'en justice,
Quoy qu'il puisse alleguer il faut qu'on le punisse.*

Le Filou.

Cela luy sied fort bien, il faisoit l'entendu.

SANCHE.

Il aura donc le foïet & vous serez pendu.

SCENE V.

QVITTERIE representant la femme du Filou, entre
dans l'audiance & se jette aux genoux de Sanche.

Grace grace Seigneur.

SANCHE.

Que nous veut cette dame?

D. QVIXOT.

Ab Seigneur!

SANCHE.

*Levez-vous. Qui est-ce donc?
Le Filou, C'est ma femme.*

QVITTERIE.

*Sauvez ce mal heureux à vos pieds abattu:
C'est le dernier effort d'une haute vertu.
Considerez, Seigneur, une femme éplorée,
Qui par ce iugement se void deshonorée.
Sauvez un imprudent, & faites voir à tous,
Que vous estes l'appuy des illustres Filous.*

SANCHE.

*Sauver un meurtrier, un assassin damnable.
Ah ! son crime n'est pas un crime pardonnable.*

QVITTERIE.

*Pourtant toute la terre est plaine d'assassins,
Je ne veux point parler des jeunes Medecins,
De qui l'aprentissage est souuent plus funeste
Que les plus forts venins d'où s'engendre la peste.
A-t'on jamais pendu le pourpre, le bubon,
L'abcez, l'apoplexie, & le mal du pulmon,
La colique, la goutte, ou bien l'hidropisie,
La fièvre continuë, avec la pluresie,
La ptise, la grangrene, & tant de quis pro quos,
Et de purgations faites mal à propos,
Quoy qu'il soit bien certain que ce sont les espées,
Par qui de tant de gens les trames sont coupées.
A-t'on jamais pendu les canons, les mousquets,
Les bombes, les petarts, ou bien les pistolets,
Les grenades, fusils, carabines, & piques,
Sabres, dagues, stillet, masses d'armes antiques,*

Balles de feu gregeois, contremines, fourneaux,
 Lanternes, feux volans, halebardes, couteaux,
 Encor que tous les iours, soit en paix soit en guerre
 De meurtres & de sang ils ayent couuert la terre,
 Et si l'on a fait grace au bois, au fer, au feu,
 Qui sont inanimez, & qui valent si peu:
 Doit on la refuser au plus recommandable
 De tous les animaux, dont l'estre est admirable,
 Qui comprend les grandeurs de la terre & des Cieux,
 Et qui se void former à l'image des Dieux?

L'homme cét abrégé des merueilles du monde,
 Pour qui fut fait le feu, la terre, l'air, & l'onde.
 Pourquoi les escuyers des Cheualiers errants,
 Endurent tous les iours tant de maux differants.
 Comme la faim, la soif, le froid, le chaud, les bernés,
 Les coups de nerfs de bœuf qu'on leur dōne aux tauer-
 Et mille autres encor donc ie ne diray rien? [nes,

LE DOCTEUR.

Il n'en est pas besoin nous le sçavons fort bien,
 Nos nerfs en sont foulez & nos costes froissées:
 Mais ne me parlez plus de mes douleurs passées,
 Reuenez au pardon que vous me demandez.

QVITTERIE.

Ie feray donc, Seigneur, ce que vous commandez,
 Pour toutes ces raisons que ie viens de vous dire,
 Vous deuez m'accorder le bien que ie desire.

I ij

SANCHE.

En effet, mais Docteur enfin que ferons nous?

LE DOCTEUR.

Tout ce qu'il vous plaira, ie m'en rapporte à vous.

SANCHE.

A-t'on jamais pendu les meurtres qu'elle nomme?

LE DOCTEUR.

Monseigneur.

SANCHE.

Et pourquoy pendroit-on donc cét homme?

QVITTERIE.

*Helas! si mes raisons n'ont pas assez de poids
 Pour sauuer mon mary de la rigueur des Loix;
 Souffrés au moins Seigneur que la pitié vous touche,
 Que les pleurs de mes yeux, les soupirs de ma bouche,
 Les sanglots de mon cœur, les accens de ma voix,
 Chacun d'eux pris à part, ou bien tous à la fois.
 Vous fassent ressentir au plus vif de vostre ame,
 Quel tourment souffriroit l'Infante vostre femme,
 De voir qu'un Gouverneur par un sanglant decret,
 Vous fit pendre tout court comme un haranc foret?*

SANCHE.

*Vous me fendez le cœur, vostre cause est trop bonne:
 Vous demandez sa grace, & bien ie vous la donne:
 Marchand, pour l'amour d'eux ie vous pardõne aussi.*

LE MARCHANT.

Seigneur,

SANCHE.

Ne parlez plus, retirez-vous d'icy.

Le Filou.

Mais pour mon payement que faut-il que ie fasse?

SANCHE.

Allez contentez-vous que ie vous ay fait grace.

SCENE VI.

LE DOCTEUR.

*Q*ue la clemence est belle à ceux de vostre rang,
 Qui boiuēt plus de vin qu'ils ne versent de sãg,
 Que dans tous vos arrests vous estes admirable,
 L'histoire dans mille ans n'en sera pas croyable.

LE DVC.

I'en demeure estonné.

D. QVIXOT.

I'en reste tout confus.

SANCHE.

Moy ie suis affamé, si iamais ie le fus.

LE DVC.

*Allez vous en disner, Et puis que dans cette Isle,
 Vostre adresse a rendu mon séjour inutile,
 Nous allons de ce pas prendre congé de vous.*

SANCHE.

Quoy! Seigneur, sans disner.

LE DVC.

On nous attend chez nous,

I ij

Où nous arriuerons au plustard dans une heure.

D. QVICHOT.

Adieu.

SANCHE.

*Vous me quittez: ah plutost que ie meure
Monsieur au nom de Dieu demeurez avec moy.*

D. QVIXOT.

Je reuiendray te voir dés que ie seray Roy.

SANCHE.

*On nous separe donc. Ah grandeur importune!
Que tu mesles de fiel à ma bonne fortune!*

LE DVC.

*Sanche faites au moins dans ce gouuernement
Que la suite responde à son commencement.*

D. QVIXOT.

Adieu mon fils.

SANCHE.

Adieu.

LA DVCHESSE.

Je vous le recommande,

Docteur traitez-le en Roy.

SANCHE.

C'est ce que ie demande.

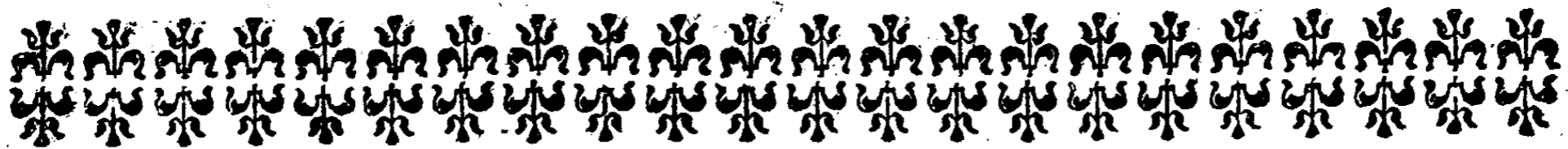
LE DOCTEUR.

Monsieur le Gouverneur il ne faut point sortir.

SANCHE.

Ah ne m'arrestez point ie le veux voir partir.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

SCENE I.

SANCHE. CARIZALE ou le DOCTEUR.

SANCHE.

IE ne puis m'empescher de monstrier ma douleur
 Dans ce cruel depart qui m'arrache le cœur:
 Car vous deuez sçavoir que i'ayme D. Quixote,
 Mieux qu'un gueux son bissac, mieux qu'un fou sa
 Nous nous s'omes conus des nos plus junes ans [marote;
 Nous nous sommes aymés n'estant encore qu'enfans,
 Et cette affection est enfin parvenue
 Atelle extremité que son depart me tue:
 Aussi dans le village au sentiment de tous;
 Cette extreme amitié nous avoit rendu fous.

LE DOCTEUR.

Je le croy.

SANCHE.

Bien instruits de nostre amour extreme,
 Mon asne & son cheval s'entraymoiët tout de mesme,
 Je les ay veu cent fois s'entrebaiser au front,
 Et s'embrasser le col comme les galands font.

*Abi grison desolé, que le sort est barbare,
 Qui de ton cher amy maintenant te separe.
 Helas! que feras-tu perdant cét entretien;
 Mais tu le vois partir & tu ne luy dis rien:
 Et vous estes tous deux müets comme des bestes.*

LE DOCTEUR.

*Les extremes douleurs doiuent estre müettes;
 Je ne m'estonne point que dedans ce depart,
 Qui perçoit du grison le cœur de part en part,
 Il n'est point exprimé par une vaine plainte,
 L'excessive douleur d'une si vive atteinte;
 Puis qu'il ne pouuoit pas s'expliquer dignement,
 De l'insigne grandeur de son ressentiment.*

SANCHE.

*Roussimante abattu du dueil qui le transporte,
 En a bronché trois fois au sortir de la porte;
 Et feignant d'auoir peur ne vouloit point passer,
 Mais à grands coups de fourche on l'a fait auancer.*

LE DOCTEUR.

*Ce n'est pas sans sujet que le bon Roussimante,
 En quittant le grison, bronche, pleure, & lamante.
 Il fait la mesme perte & n'a pas le mesme heur,
 Car qui peut l'asseurer qu'il doit estre Empereur,
 Où son maistre pour luy, la chose est incertaine,
 Et le grison se trouue à present hors de peine.
 Gouverneur absolu d'un Isle de renom,
 Qui doit éterniser la grandeur de son nom.*

SAN-

SANCHE.

Le grison gouverneur.

LE DOCTEUR.

*Souffrez que ie m'explique,
Et vous approuverez le discours qui vous pique.
N'aymez vous point vostre asne?*

SANCHE.

Ouy, mais fort tendrement.

LE DOCTEUR.

Il vous cherit aussi.

SANCHE.

Se peut-il autrement?

LE DOCTEUR.

*Aussi vous m'aduouïerez, que puis que la Fortune
Doit entre les amys estre tousiours commune,
Vous ne sçauriez monter au rang de gouverneur,
Sans que vostre grison ayt part à vostre honneur.*

SANCHE.

*En effet ce discours, pris au pied de la lettre,
Semble prouuer cela.*

LE DOCTEUR.

*S'il vous plaist de permettre,
Qu'avec cette raison i'en allegue encor cent,
Sans beaucoup me peiner, ie vous rendray content.
Escouttez celle-cy qu'on a tant renommée,
Si l'Amant se transforme en la personne aymée.*

K

*Le grison vous aymant avecque passion,
A changé de nature & de condition.*

*Ce n'est plus le grison, mais c'est Sanche luy-mesme,
Et puis que vous l'aimez tout autāt qu'il vous aime;
Nous pouuons dire aussi par la mesme raison,
Que vous estant changé vous estes le grison;
Mais il faut s'esloigner de cette consequence.*

SANCHE.

*Venerable Docteur laissons cette science,
Dont la subtilité ne me plaist nullement;
Le ne scay ce que c'est qu'Amante ny qu'Amant,
Que transformations, que nature, que change:
Mais il est desia tard, si l'on veut que ie mange,
Qu'on m'apporte à disner.*

LE MAISTRE D'HOTEL.

Monseigneur tout est prest.

SANCHE.

Allons donc, & laissons la chose comme elle est.

SCENE II.

SANCHE. LE DOCTEUR. LE MAISTRE
D'HÔTEL. Et la suite de Sanche.

On tire vn rideau, où l'on void parêtre vne table couverte de quantité de plats. Sanche laue ses mains, & s'assied cependant qu'on jouë des Violons, & qu'on chante en musique le sizain suiuant.

*Insigne Gouverneur d'une Isle fortunée,
Le Ciel te l'a donnée,
Pour apprendre que c'est que la sobriété,
Parmy les mets que l'on t'estale,
Tu feras voir la verité.
Du feint supplice de Tantale.*

SANCHE.

*C'est assez mes amys, ie veux disner sans bruit;
Suiuant l'ordre ancien, commençons par le fruit.*

LE DOCTEUR se tient debout derriere Sanche,
& donne de sa baguette sur le premier plat.

Ostez ce plat.

On remet vn autre plat.

SANCHE.

Cecy n'a pas mauuaise grace :

Goustons en.

LE DOCTEUR frapant de sa baguette.

Remettez ce ragoust à sa place.

K ij

SANCHE.

*Qu'est-ce que tout cecy, Monseigneur le Docteur;
Avez vous resolu que ie disne par cœur?*

LE DOCTEUR.

C'est l'ordre.

SANCHE.

Ces façons sont un peu trop civiles.

LE DOCTEUR.

*Nous vous faisons disner comme l'on disne aux Isles,
Jamais les Gouverneurs n'y mangent autrement.*

SANCHE.

Je me passerois bien de tout ce compliment.

LE DOCTEUR.

*Monsieur le Gouverneur, ie veux vous satisfaire,
Sur la haute raison de ce pompeux mystere.
Ce n'est pas avec vous qu'il faut faire le fin,
Sçachez premierement que ie suis medecin.*

SANCHE.

A la bonne heure.

LE DOCTEUR.

*Ainsi l'on desire à la ville
Que j'assiste aux repas des Gouverneurs de l'Isle,
Pour m'asseurer par là de leur temperament,
Et pour les maintenir dans un bon reglement.*

J'en ay tiré plusieurs dans mon apprentissage.

SANCHE.

Je ne suis donc pas mal.

LE DOCTEUR.

*Mais ie me suis fait sage,
Vous estes à couuert d'un semblable danger.
Voyant que tous mourroient à force de manger,
Enfin ie resolu d'y mettre un si bon ordre,
Que sur mes actions on n'aura plus que mordre.
Vous ne mangerez rien qui nuise à vostre corps,
Du moins pour l'empescherie feray mes efforts.
J'ay doncques commandé que l'on ostast les pommes,
Qui on peut dire à bon droit le vray poison des hōmes,
Qui sous une peau d'or cachent une froideur,
Qui nous glace les dents, & qui va jusque au cœur.
Outre que vous sçavez qu'aux nopces de Pelée,
Par une pomme d'or la feste fut troublée,
Et que ce meschant fruit fut si pernicious,
Qu'il mit en cendre Troye & fit gourmer les Dieux.*

SANCHE.

Passé pour celuy là ; mais pour la fricassée.

LE DOCTEUR.

*J'ay senty qu'elle estoit un peu trop espicée,
Qu'on n'en sçauroit manger sans en estre alteré,
Et le boire tousiours doit estre moderé,
Que Galien parle bien dessus cette matiere.*

K iij

SANCHE.

C'est assez, donnés donc cet oyseau de riviere.

LE DOCTEUR.

Qu'on l'oste.

SANCHE.

Mais pourquoy le faites vous oster?

LE DOCTEUR.

Pour plus de cent raisons.

SANCHE.

Mais il faut les cottes?

LE DOCTEUR.

*Plin ce grand auteur de l Histoire du monde,
 Parlant des animaux de la terre & de l'onde,
 Tres-veritablement ainsi que chacun dit,
 Dans un chapitre expres a laissé par escrit;
 Que l'oyseau de riviere, ayant dans sa structure,
 Les deux extremitéz d'une double nature,
 Et comprenant en soy la chair & le poisson,
 Estoit creu tres-funeste avec grande raison.
 Aristote.*

SANCHE.

*Suffit; mangeons ie vous en prie,
 Que l'on approche donc cette perdris rotie,
 Qu'on reprenne ma charge ou que ie disne en paix.*

LE DOCTEUR.

*Monsieur le Gouverneur n'en mangera jamais,
 Au moins par mon advis.*

SANCHE.

Je meurs de faim.

LE DOCTEUR.

N'importe,

*Nous ne desirons pas vous perdre de la sorte.
 Nostre maistre Hypocrate a voidé ce procez,
 Lors qu'il a deffendu de manger par excez.
 Toute repletion est, dit-il, dommageable;
 Mais celle des perdrix est mal faisante en diable.
 Auicenne & Fernel en demeurent d'accord,
 L'Escalé de son temps les haïssoit à mort.
 Dulaurans les condamne à chanter dans des cages,
 Rabelais les renuoye à la mercy des Pages,
 Rondelet.*

SANCHE.

*C'est assez monsieur le Medecin,
 Qu'on l'oste donc de là, baillez moy ce lapin.*

LE DOCTEUR.

*Absit. Ah loing de nous vne telle pensée,
 Toute la Medecine en seroit offencée.
 De tous les animaux qu'on void dans nos escrits,
 Excepté seulement & canards & perdrix,
 C'est le plus mal-faisant, & i'ay leu dans l'histoire,
 Vn accident estrange & difficile à croire,
 Que ie veux rapporter à propos de lapins,
 Pour vous faire juger combien ils sont malins.*

*Au temps que les Romains cōmandoient sans repli.
Dedans tout l'Vniuers. Certaine Republique [que
Leur demanda secours contre ces animaux,
Qui dedans leur pays leur faisoient mille maux.*

SANCHE.

*En effet il est vray, cette histoire est estrange,
Mais ie pense pourtant qu'il est bon que i'en mange,
Puis qu'elle ne dit rien qui m'en puisse empescher?*

LE DOCTEUR.

*Attendez le boiteux qui ne peut pas marcher,
Les Romains qui sans doute estoient fort charitables,
Voulurent secourir ces pauvres miserables,
Ils arment à l'instant six fortes legions.*

SANCHE.

*Mais pourquoy falloit il employer des Lyons,
Où de simples furests eussent fait des merueilles?*

LE DOCTEUR.

*Monsieur le Gouverneur ouurez mieux les oreilles:
I'ay dit que l'on arma six fortes legions,
Qui sont des regimens & non pas des lions.*

SANCHE.

*Parlés donques François. Mais plutost qu'on se taise,
Et qu'on permette en fin que ie mange à mon aise.*

LE DOCTEUR.

Soit: çà maistre d'hostel auancez donc ces plats.

SANCHE.

Vne beccasse, bon.

LE DOCTEUR frappant encore de sa baguette.

Vous n'y toucherez pas.

SAN-

SANCHE.

Et pourquoy?

LE DOCTEUR.

*La raison en est toute evidente;
C'est un oyseau grossier remply d'humeur peccante,
Qui l'attache à la terre, & ne luy permet pas,
Comme vous sçavez bien, de voler que fort bas.
C'est de tous les oyseaux le plus melancolique,
L'excez de sa froideur le rend paralitique:
Et pour prouuer comment c'est le pire des mets,
Donnez-en à des chiens, ils n'en mangent iamais.*

SANCHE.

Il est vray. Mais enfin, choisissez quelque chose:

LE DOCTEUR.

*C'est à quoy maintenant mon esprit se dispose.
J'ay fait donc apprester avec beaucoup de soin,
Quatre cornets d'oublie & deux tranches de coin:
Et j'ay fait mettre à part deux grands verres d'eau
C'est là vostre disner, leger, mais salutaire. [claire,*

SANCHE.

*Quatre cornets d'oublie, & deux tranches de coin,
Ce n'est pas maintenant ce de quoy j'ay besoin.
Monsieur le Medecin n'en parlon: plus de grace,
J'ayme bien mieux manger dix cuisses de beccasse,
En d'eussay-je mourir, ou quatre ou cinq perdrix.*

LE DOCTEUR.

Je n'ay pas fait dessein de vous plaire à ce prix:

L

*Mais Seigneur devez-vous nous parler de la sorte?
Quoy! ne sçavez vous pas combien il nous importe,
De conseruer vos jours pour nostre commun bien?*

SANCHE.

Mais ne mourray-je pas si ie ne mange rien?

LE DOCTEUR.

*Si de tous nos auteurs l'Ecolle n'est trompée,
La bouche en a tué beaucoup plus que l'espée.
Qui ne mange jamais ne peut s'empoisonner,
Vn grand homme en jeunant a prist à deuiner.
Ces acres fluxions qui causent la migraine,
Ces absés importuns qui donnent tant de peyne,
La colique, la goutte, & toutes les douleurs,
Que causent en nos corps les mauuaises humeurs,
N'auroyent jamais troublé le repos de la vie,
Sy jamais de manger nous n'eussions eu l'enuie.
Qui ne sçait aujourd'huy l'Epigramme Latin
De Iule Scaliger, ce fameux Medecin.
Qu'on appelle à bon droit le Galien d'Alemagne,
Conneu dans tout le Monde, & par toute l'Espagne,
Où pressé des douleurs de sa goutte il a dit,
Dente famis diræ dira podagra perit.
Qui veut dire en François que la goutte enragée,
Par la dent de la faim pouuoit estre mangée.
Ah! desir de manger que tu causes de morts!
Mais pour te resister i'emploiray mes efforts.*

Tu ne tuëras jamais nostre grand Sanche Pance;

SANCHE.

Non, car vous le tuërez avecque l'abstinence.

Où sont donc tous ces plats dont le Duc me parloit?

LE DOCTEUR.

Ils ne sont pas cachez, vostre Grandeur les voit.

SANCHE.

Dequoy me seruent ils si d'abort que i'y touche,

Vous venez m'ëpescher de rien mettre à ma bouche?

LE DOCTEUR.

Ils montrent la grandeur de vostre qualité.

SANCHE.

De grace moins d'honneur & plus d'utilité:

Mais, monsieur le Docteur, enfin que doy ie attendre?

LE DOCTEUR.

Tous les humbles devoirs que nous pourrons vous

SANCHE.

[rendre.

Mais que feray-ie enfin de ce grand appetit?

LE DOCTEUR.

Vous mangerez, Seigneur, ce que ie vous ay dit.

SANCHE.

Rien autre chose?

LE DOCTEUR.

Non.

SANCHE.

Dites moy galand homme,

Ne puis-ie pas sçauoir comme est-ce qu'on vous nôme?

L ij

*Que est vostre pays, & de quel maistre enfin
Vous tenez le mestier de Docteur Medecin?*

LE DOCTEUR.

*L'on m'appelle chez moy le Docteur Pedro Rajo,
Natif, à ce qu'on dit, de ce prochain village
Qui on nomme Almadobar, & i'ay pris mes degrez
Dans Ossonne aussi-bien qu'Antonio Perez.*

SANCHE.

*Donc Docteur que chez soy l'on nomme Pedro Rajo,
Natif, à ce qu'on dit, de ce prochain village,
Qui on nomme Almadobar, & qui prit ses degrez
A Ossonne, aussi-bien qu'Antonio Perez.
Sortez de ma presence, & faites vostre comte,
Que s'il faut qu'à la fin la rage me surmonte,
Je vous rompray la teste avec les mesmes plats,
Dont vous avez formé ce fantasque repas.
Vostre Philosophie est un peu trop subtile,
Qu'on me donne à manger, on qu'on reprenne l'Isle:
Un mestier ne vaut rien s'il ne donne du pain,
Quoy! ie suis Gouverneur & ie mourrois de faim.*

LE DOCTEUR.

Mais Seigneur,

SANCHE.

*C'est assez Monsieur de Pedro Rajo,
Retirez-vous d'icy sans parler davantage,
Allez faire le sot avecque vos pareils,
Allez loing de ma Cour debiter vos conseils.
Allez.*

COMEDIE.
LE DOCTEUR.

85

Je m'en vay donc.

SANCHE.

*Allez vous-en au diable ,
Mais que veulent ces gens? que ie suis miserable,
Ne pourray ie jamais manger un seul morceau!*

SCENE III.

VN COURRIER DV DUC. SANCHE.
LE M. D'HOSTEL.

LE M. D'HOSTEL.

C'Est un Courrier du Duc.

SANCHE.

Que dis-tu de nouveau?

LE COURRIER.

*C'ete scrit vous dira ce que ie ne puis dire,
Lisez-le promptement.*

SANCHE.

Mais ie ne sçay pas lire,

LE M. D'HOSTEL.

*Baillez-le moy Seigneur, ie le liray fort bien,
L'affaire est d'importance où ie n'y cognoy rien.*

Lettre du Duc à Sanche.

*Je viens de recevoir, Seigneur Don Sanche Pance,
Un aduis d'importance;*

L ij

*L'affaire vous regarde à mesme point que moy,
Deux ou trois enchanteurs ennemis de nostre Isle,
Et faschez de vous voir honoré comme un Roy,
Doivent aller de nuict assaillir vostre ville.
Ils menent avec eux deux cens mille soldats,
Mais craignans vostre bras,
On dit qu'ils ont dessein de vous oster la vie,
Avant que d'attaquer ceux que vous conduisez.
Et pour executer cette cruelle envie,
Ils vous ont enuoyé quatre hommes desguisez.*

*Prenez donc garde à vous, soyez en défiance,
C'est un coup de prudence,
De ne rien negliger quand on est aduerty,
Ne mangez rien du tout de ce que l'on vous donne,
Vous ne sçauriez iamais prendre un meilleur party:
Car tout le monde craint qu'on ne vous empoisonne.*

SANCHE.

*Si i'eusse sceu cela, ny moy, ny le grison,
N'eussions iamais sorty de ma pauvre maison:
Mais puis que c'en est fait, il faut prendre courage.*

LE MAISTRE D'HOSTEL.

Osterons-nous cecy ?

SANCHE.

Je meurs de faim, j'enrage.

LE M. D'HOSTEL.

Voulez-vous hazarder d'en estre empoisonné ?

SANCHE.

Qu'un homme est mal-heureux lors qu'il est couronné!

LE M. D'HOSTEL.

*Monsieur ie vous promets que pour ce qui regarde,
Ce que vous mangerez j'y feray prendre garde,
Tantost certainement vous en sereZ contant.*

LE COURRIER.

Monsieur m'a commandé de partir à l'instant.

SANCHE.

*Je vay vous dépescher. Ah destin lamentable !
Faut-il qu'avecque faim ie sorte de la table ?
Perdrix, lapin, beccasse. Helas ! se peut-il bien,
Que Sanche vous regarde Et qu'il ne mange rien ?*

LE M. D'HOSTEL.

Monseigneur, le Conseil vous attend à la salle.

SANCHE.

*Est-il quelque Fortune à ma Fortune esgale ?
Je crains les Conseillers que ie vay consulter,
Je crains le diable en fin qui vous puisse emporter.*

Fin du quatriesme Acte.



ACTE V.

SCENE I.

LE DVC. LA DVCHESSE. LE DOCTEUR,
ou, MEDECIN. LE M. D'HOSTEL.
BAZILE. MANDOSSE. PERALTE.

LE DVC.

T Andis que Dom Quichot deffous la cheminée,
Oubien peut estre au lit rêve à sa dulcinée
Dedans nostre maison où nons l'auons laissé,
Il est temps d'acheuer l'ouurage commencé.

LA DVCHESSE

I attens bien du plaisir de la peur du bon Sanche

LE DVC.

*I*e croy que mon aduis l'a fait bransler au manche,
Qu'il en craint le succez, & que dans ce moment,
Il est bien empesché de son Gouvernement.

*A*llez donc vous masquer:

LA DVCHESSE.

*M*ais de crainte qu'il meure,
Seigneur, il faut au moins se montrer tout à l'heure;
Et deffendre à nos gens de luy faire du mal,
Ce passe-temps ainsi n'aura rien de fatal.

LE

LE DVC.

*C'estoit bien mon dessein. Que chacun s'y dispose;
Cependant, vous Docteur, allez voir s'il repose.*

On tire vne toile, & Sanche paroist sur vn lict.

SCENE II.

SANCHE.

D'Où vient que le sommeil refuse
De me donner quelque repos,
Et que comme une cornemuse,
Mon ventre chante à tout propos?
Si la Grandeur que ie possède,
M'assujettit à ce mal-heur;
Va Fortune ie te la cedde,
J'ayme mieux estre Laboureur,
Que de souffrir vne douleur
Où ie ne voy point de remede.

*Mais dans la peur qui me transporte,
Pourrois-je reposer aussi?
Si le vent fait trembler la porte,
D'abord ie deuiens tout transi.
Ie voy ces Enchanteurs infames,
Qui doiuent me donner la mort,*

M

*Entrer pleins de fers & de flammes,
Pour faire cét injuste effort.*

*Ah ! que dom Quichot auroit tort,
D'espargner ces meschantes ames.*

*La faim d'autre costé me presse,
Et iene puis la soulager,*

*Que c'est une importune hostesse,
Lors que l'on n'a rien à manger.*

Cessez escuyers miserables

De vouloir estre Gouverneurs,

Faites des vœux plus raisonnables,

Et laissant là tous les honneurs

Que reçoivent ces grands Seigneurs;

Voyez comme on disne à leurs tables.

Que me sert ce lit magnifique,

Si ie n'y puis pas sommeiller,

Au lieu que dans ma couche antique

Je ne pouvois pas me sueiller.

Si dans le plus fort de mes aises

La peur y fait ce qu'en dix ans,

N'y les puces, ny les punaises,

Dont les baisers sont si picquans,

N'ont fait dans ma cabane aux champs,

Quoy qu'elles y soient bien mauvaises.

Ah miserable Sanche Pance !

Quand auras-tu tant de bon-heur,

*Que de perdre ta recompence,
Et de n'estre plus Gouverneur:
Mais i'entens du bruit à la ruë,
Helas ! où puis-je recourir ?*

SCENE III.

BAZILE, Gentil-homme du Duc.

A Moy mes amis, tuë, tuë.

SANCHE.

Ah mal-heureux ! il faut mourir.

BASILE.

Seigneur venez nous secourir,

ça, ça, que chacun s'esuertuë,

Arme. L'Isle est surprise, & l'ennemy dedans:

Monsieur le Gouverneur ne perdons point de temps.

Armez vous, armez vous.

SANCHE.

Que veut-on que ie fasse ?

BASILE.

Monsieur le Gouverneur prenez cette cuirasse,

Coiffez vous cét armet que Vulcan fit pour vous.

Monseigneur, dépeschons, nos amis sont aux coups.

SANCHE.

Mais que pourray-je faire avec cét équipage ?

M y

*Animer vos soldats, & leur donner courage,
Par vostre bon exemple, & par vos bons discours.*

SCENE IV.

MANDOSSE, autre Gentil-homme du Duc.

*A Rme, arme, mes amis, au secours, au secours,
Tout est perdu, Seigneur: empoignez cette lance,
L'ennemynous attaque avecque violence.*

SANCHE.

*Laissez-moy, mes amis, ie ne scaurois marcher,
Et tout cét embarras ne fait que m'empescher.
Sanche ne nasquit pas pour deffendre des Isles,
I'employrois pour cela des efforts inutiles.
Il nous faudroit icy le Seigneur dom Quichot,
Qui nous deliureroit sans y manquer d'un mot.
Mais pour moy, mal-heureux, ie ne le scauroy faire.*

MANDOSSE.

*Quoy vous m'aquez de cœur? Ah Dieu quelle misere!
Où sommes nous tombez, Monsieur le Gouverneur?
Allons, allons sauuer vostre Isle & vostre honneur.*

SCENE V.

CAMPVSSANE. SANCHE. MANDOSSE, &c.

A Rme, des-ia le sang ruiſſelle dans les ruës,
 On voit des-ia courir les femmes toutes nuës,
 Et les cheueux eſpars, qui vous viennent trouver
 Pour auoir du ſecours & pour ſe conſeruer.
 Monsieur le Gouverneur embrassez leur deſſence,
 Ne leur refuſez point une prompte aſſiſtance,
 La halebarde encor ne vous ſiera pas mal:
 Mais partons promptement, c'eſt là le principal.

SANCHE.

Que l'on me porte donc: Car il m'eſt impoſſible
 De bouger ſeulement.

CAMPVSSANE.

Ah malheur indicible!
 L'ennemy vient des-ia nous inueſtir icy.
 Aux armes Citoyens, aux armes le voicy,
 La breche du Chasteau leur en permet l'entrée,
 S'ils le gagnent enfin ils gagnent la contrée.
 Portez des matelas, faſſines & tonneaux,
 Qu'à leur faueur chacun s'eſcrime des couteaux.
 Sauuons l'honneur de l'Isle, & noſtre propre gloire,
 Monsieur le Gouverneur courons à la victoire.

M ij

SANCHE.

Messieurs, allez sans moy travailler à cela.

CAMPVSSANE.

Mais quoy le bruit augmēte? Aux armes; Qui va là?

SANCHE.

Je suis mort. Allez donc repousser ces attaques.

CAMPVSSANE.

*A moy mes compagnons. On jette icy des caques
Pleines de feu gregeois pour nous brusler tous vifs.*

SANCHE.

Mes amis rendons nous.

CAMPVSSANE.

*Vous faites les retifs,
Quelle honte Soldats? A la breche, à la breche,
Aux armes, à la mort, çà, çà, qu'on se despesche,
Tuë tu, allons donc Monsieur le Gouverneur;
Qu'est cecy vous tombez?*

SANCHE.

Helas ie meurs de peur!

CAMPVSSANE.

*Aux armes, au chasteau, laissons-là son Altesse,
Il suffit que son nom fera fendre la presse.**Crions tous, Viue Sanche, Et faisons un effort,
Pour trouver aujourd'huyl la victoire ou la mort.*

SCENE VI.

SANCHE seul.

ET biente voilagrād, mal-heureux Sanche Pance,
 De ton ambition, voilà la recompense,
 Le sort capricieux, comme dit dom Quichot, [sot,
 Te fait voir aujourd'huy qu'un pauvre n'est qu'un
 Si la Fourmis s'esieue avec de foibles aïles,
 Pour esgaller son vol à ceux des Arondelles,
 Et qu'un Moyneau la mäge, ou quelque Sansonnet,
 A son dan, que chacun dorme sous son bonnet,
 Malheureux que ie suis, si dedans mon village
 I'eusse continué le soin du labourage,
 Sans me broüiller l'esprit dans ce Gouvernement,
 Ie ne souffrirois pas cét extreſme tourment.
 Et si ie suis foulé par plus de cent gend'armes,
 Si ie suis accablé sous le poids de ces armes,
 Si le diable m'emporte, ou que ie meure en fin,
 Cela me sied fort bien, pourquoy faire le fin?
 Pourquoy m'aller froter aux charges d'importance,
 Moy qui n'ay pas un double, & qui suis Sãche Pãce;
 Maudite ambition que tu me fais de tort:
 Mais j'entens quelque bruit? Ah feignõs d'estre mort,
 Peut estre pourrons-nous nous sauuer de la sorte.

SCENE VII.

CARIZALE. PERALTE.

CARIZALE.

PRenons le Gouverneur c'est ce qui nous importe,
 Amoy mes compagnons, forçons tout, ça soldats
 Que rien deuant nos yeux n'esuite le trespas.

PERALTE.

Il est mort. Ah poltron!

CARISALE.

N'encourons point le blasme
 D'auoir frappé un corps despoüillé de son ame?

PERALTE.

Je voudrois seulement esprouuer si les corps
 Peuent saigner des coups qu'on leur dōne estāt morts,
 Par diuertissement souffrez que ie le fasse.

CARIZALE.

Espargnez celui-cy, faites moy cette grace.

PERALTE.

Peut-estre il n'est pas mort.

CARIZALE.

N'en doutez nullement.

PERALTE

PERALTE.

Je m'en vay luy couper le nez tant seulement.

CARISALE.

Ab ne le faites pas ! Monsieur, à la pareille.

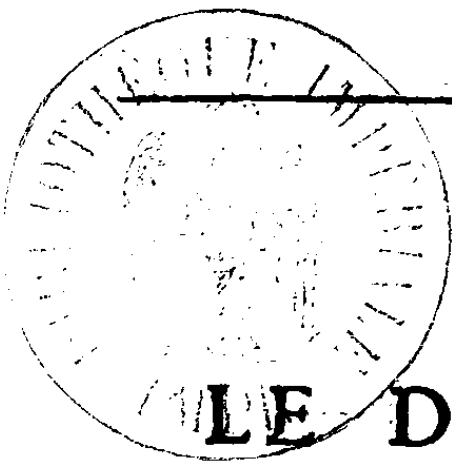
PERALTE.

*Ce sera donc assez d'en avoir une oreille:
Mais tout resolument ie ne puis m'en passer.*On fait du bruit.

CARISALE.

*Le Duc & tous les siens viennent pour nous chasser.
L'entens du bruit; Fuyons.*

SCENE VIII.

 LE DVC, & sa suite demasquée. SANCHE.

LE DVC.

*Aux armes, tuë, tuë.**A moy tous mes soldats, courez vers cette rue.**Tuë, tuë, à la mort, aux armes, c'en est fait,**La ville est secouruë, & l'Ennemy défait.*Le Medecin, & les autres se retirent,*Sanche venez cueillir les fruits de la victoire,**Vouseustes part au trouble, ayez part à la gloire,*

SANCHE.

Ab Seigneur ! Est-ce vous ?

N

LE DVC.

Je viens vous secourir.

SANCHE.

Où sont les ennemis?

LE DVC.

*Je les ay faits mourir.**Avec l'aide pourtant de ce bras invincible,**A qui rien ne résiste, à qui tout est possible.**Ah! vaillant Gouverneur entre les plus vaillans,**Rampart des assaillis, & fleau des assaillans,**Qu'à jamais vostre nom soit fameux dans l'histoire,**Que tousiours vos exploits vivent dans la memoire,**Et qu'enfin pantelant sous un fais de buissons,**Vous puissiez quelque jour revenir des moissons.**Suivez, suivez tousiours cette ardeur magnanime,**Qui fait que vostre vie establit vostre estime.**Et jouïssiez mille ans de ce Gouvernement,**Sauvé par vostre bras si valeureusement.*

SANCHE.

*Monsieur, ie sçay fort bien, quoy quel'on puisse dire,**Que ce n'est pas mon bras qui sauve cét Empire,**Qu'on m'a voulu tuër, mais que pour tout cela**Je n'ay pas seulement osé bouger de là.**Se battre est un mestier que ie ne sçay pas faire,**Et l'on m'accuse à tort si l'on dit le contraire.*

*Aussi dorefnauant de crainte d'auoir pis,
 Je m'en vay me remettre à garder les brebis ;
 Ou bien à labourer mes miserables terres,
 Laisant à qui voudra les combats & les guerres,
 Dont l'exercice est beau, mais un peu dangereux.*

LA DVCHESSE.

*C'est le propre d'un cœur purement genereux,
 De refuir la loüange, encor que legitime,
 Et vostre modestie accroistra vostre estime,
 Vous vous estes pourtant un peu trop abaissé.
 Mais monsieur, à propos, n'estes vous point blessé?
 Desarmez-le. Voyons.*

SANCHE.

*J'ay conserué ma vie,
 Non pas par ma valeur, mais par mon industrie:
 Mais pourtant tant de gens ont marché sur ma peau,
 Que ie ne pense pas viure l'âge d'un veau.
 Ah grandeur importune! Ah charge trop pesante!*

SCENE IX.

LE DOCTEUR. SANCHE. LE DVC, &c.

LE DOCTEUR.

A *Vx armes. Ah Seigneur ! une troupe insolente
De nouveaux ennemis revient faire un effort !*

SANCHE.

Il faut pour me sauver feindre encor d'estre mort.

LE DOCTEUR.

Tuë, aux armes soldats.

LE DVC.

*Mes Citoyens aux armes,
Courons pour repousser ces nouvelles alarmes.
A moy mes Citoyens, sauvons nous du trépas.
Monsieur le Gouverneur.*

SANCHE.

*Le ne vous entens pas,
Je suis mort ; laissez-moy.*

LE DVC.

*Tuë, aux armes, aux armes.
Docteur allez deuant animer nos gens d'armes,
Chassez les ennemis, ou faites les mourir :
Monsieur le Gouverneur, venez nous secourir.*

Le Docteur
s'en va.

*Quelle honte est-ce cy? quoy! ce valeureux Sanche,
 Qui s'acquist tant de gloire au terroir de la Manche,
 Fait donc si peu d'estat de l'honneur aujourd huy,
 Qu'il abandonne ceux qui combattent pour luy.
 Monsieur le Gouverneur, leuez-vous ie vous prie.*

SANCHE.

*Plutost imitez-moy pour sauuer vostre vie,
 Je ne vous responds plus si quelqu'un m'entendoit,
 Ce seroit fait de moy, cela se touche au doigt.*

S C E N E X.

LE DOCTEUR. LE MEDECIN. LE M. D'HOS-
 TEL. SANCHE. LE DVC. LA DVCHESSE.

LE DOCTEUR.

Seigneur tout est en paix, l'ennemy se retire;

SANCHE.

Mais est-ce tout de bon?

LE DOCTEUR.

Voudrois-je vous le dire,

LE DVC.

Vive le Gouverneur.

BASILE.

Vive ce grand Herôs,

Qui redonne au pays la paix & le repos.

N ij

CAMPVSSANE.

Qu'on celebre par tout sa valeur infinie.

MANDOSSE.

Que tousiours les jambons soient en sa compagnie.

LE DOCTEUR.

*Qu'il mange tout son soul, malgré les Medecins,
Et du grand Scaliger les colibets Latins.*

SANCHE.

*Puis que les ennemis sont desjà loing de l'Isle,
Seigneur permettez moy de sortir de la ville,
Et d'aller retrouver monseigneur Dom Quichot;
L'ay fort bien reconneu, quoy que ie sois un sot,
Que ce Gouvernement me coûteroit la vie,
Si de l'auoir long-temps ie conseruois l'enuie.
Ce n'est pas pour regner que ma mere me fist,
Et ce n'est pas aussi pour celà qu'on m'aprist
A garder les moutons, & labourer la terre.
L'ayme trop le repos pour rien faire à la guerre;
Seigneur permettez-moy de partir à l'instant.*

LA DVCHESSE.

*Monsieur le Gouverneur est doncques mécontent;
Venez-ça, Citoyens, d'où procede sa plainte?*

SANCHE.

Madame, elle procede & de faim & de crainte.

LA DVCHESSE.

Qu'il desjeune à l'instant.

SANCHE.

*Qu'est-ce qu'il nous fait voir?
A-t'on jamais parlé de desieuner le soir?
Plutost permettez-moy de partir tout à l'heure,*

LE DOCTEUR.

*Nous quitter, Mōseigneur; Ah plutost que ie meure!
Monsieur le Gouverneur ayez pitié de nous,
Tous vos pauvres subjects embrassent vos genous,
Pour tascher de changer un dessein si funeste.*

SANCHE.

*Vous estes, Medecin, plus meschant que la peste,
Mais ie ne dy rien plus. Monsieur, au nom de Dieu,
Permettez qu'à l'instant ie sorte de ce lieu.*

LE DVC.

Si c'est vostre plaisir, il vous faut satisfaire.

LE DOCTEUR.

Ah Seigneur!

BAZILE.

Ah Seigneur!

LE DVC.

*C'est un mal necessaire,
Le grand Sanche en un mot ne veut plus estre Roy,
Et refuit d'estre à nous pour pouvoire estre à soy.
Ie ne l'accuse point de commettre une faute,
Mais ie pleure avec vous le malheur qui nous l'oste.*

SANCHE.

*Seigneur, quand vous deurieZ à force de pleurer,
Perdre mesme les yeux, ie ne puis demeurer.
Je donne au diable l'Isle, & tous les Insulaires,
Docteurs, Maistre d'hostel, Medecins, Secretaires;
Paysans, Egyptiennes, & Marchans, & Filous,
Et tout le monde enfin, hors moy, Madame, & vous.*

*Helas! depuis un iour que ie tiens cette charge,
Ou mon corps est plus mince, ou mon pourpoint plus
Au lieu que ie croyois y grossir à tel poinct, [large.
Qu'il falut à toute heure eslargir mon pourpoint.
Reprenez dōc cette Isle, ou donnez-la à quelque au-
Seigneur, ie m'en de charge. [tre.*

LE DVC.

*Ab Sanche! l'Isle est vostre;
C'est à vous d'y pourvoir d'un nouveau Gouverneur,
Vous devez le choisir.*

SANCHE.

*S'il est ainsi, Seigneur,
Sous vostre bon plaisir, ie nomme Pedro Rage,
Ce Medecin qui sçait comme on vit de mesnage:
Mais à condition qu'en son plus grand besoin,
Il ne pourra manger que deux tranches de coin,
Quatre cornets d'oublie, & deux verres d'eau claire,
Ce sera son disner, leger, mais salutaire.*

Sei-

LE MEDECIN.

Seigneur, ie n'en veux point.

SANCHE.

*Pourtant si i'en suis crû,
Vous serez Gouverneur, ou vous serez pendu.*

LE DVC.

*Pensez-y, Medecin, Et craignez cette foudre,
Je vous donne trois iours afin de vous resoudre,
Pour nostre Gouverneur qu'il suiue son desir,
Il est tout à fait libre.*

SANCHE.

*Ah que i'ay de plaisir!
Allons Seigneur, allons retrouver Dom Quichote,*

LE MEDECIN.

*Va done, grand Gouverneur, reprendre la marote,
Va souffrir tous les maux que souffrēt dās mille ans
Tous les plus malheureux des Escuyers errants.
Va miserable, va, courir encor l'Espagne,
Que tousiours ton Grison bronche en pleine cāpagne,
Que tous les Medecins te traittent comme moy,
Que le ieusne jamais ne se rompe chez toy.
Que tu boies de leau, que dans chaque tauerne,
Par diuertissement tous les jours on te berne.
Et quand de te berner le monde sera sou,
Que le grison s'abatte, Et te rompe le cou.*

O

SANCHE.

*Je ne respondray point à vos impertinences,
 Je sçay depuis long temps endurer les offences.
 Monsieur le Medecin, je diray seulement,
 Que vostre plainte icy n'a point de fondement.*

*L'abandonne un mestier dont ie suis incapable,
 Et de qui la grandeur me rendroit miserable,
 Où ie mourrois de faim, où ie mourrois de peur,
 Où i'attendois encor quelque plus grand malheur,
 Pour monstrier à plusieurs que souuent la Fortune,
 Qu'apres l'auoir trouuée, elle nous importune,
 Et qu'il est assure que le souverain bien
 Consiste seulement à ne desirer rien.*

*Vous peuple ambitieux de qui l'extrauagance
 Se porte à souhaitter la supresme puissance,
 Qui dittes tous les iours, ie voudrois estre Roy:
 Regardez mon Estat,prenez exemple à moy.*

*I'estois simple berger, heureux dans mon mesnage,
 Mais quoy que i'eusse assez, ie voulus dauantage,
 Le diable qui nous pousse au desir d'estre grands,
 Me mit dans le chemin des Escuyers errants.*

*Là ie veux m'enrichir, & faire bonne chere:
 Mais au lieu d'y trouuer de quoy me satisfaire,
 Ie ne fus pas plutost à ce degré d'honneur,
 Que ie le mesprisay pour estre Gouverneur.*

*Icy j'imaginois des festins magnifiques,
Qui de cent rotisseurs vuideroient les boutiques:
Mais ce faux Medecin, ce Pedant, ce mocqueur,
Avec des colibets m'y fait disner par cœur.*

*En fin Sanche est reduit à voir avec envie
Les rustiques douceurs de sa premiere vie,
Et quittant des sujets qui luy font des affronts,
Ce Berger Gouverneur retourne à ses moutons.*

Fin du cinquieme & dernier Acte.

Extrait du Priuilege.

PA R grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 3. iour de May 1641. signé, par le Roy en son Conseil, L E B R V N. Il est permis à Anthoine de Sommauille, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre intitulée, *Le Gouvernement de Dom Sanche*, & ce durant le temps de sept ans, à compter du iour que ladite piece sera acheuée d'imprimer. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, vendre ny distribuer d'autre impression que de celle qu'aura fait faire ledit Sommauille, ou ses ayans cause, sur peine aux contreuenans de mil liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous les despens, dommages, & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites lettres, qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour deuëment signifiées.

E T ledit Sommauille a associé avec luy audit priuilege Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le 13. Septembre 1642.

Les exemplaires ont esté fournis.